



COLLECTION ROXANE DEBUISSON

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Lundi 18 mars 2019
à 14h00

DROUOT, salles 5 et 6
9, rue Drouot
75009 PARIS

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Samedi 16 mars 11h00-18h00
Lundi 18 mars 11h00-12h00

Téléphones pendant les expositions et la vente
+ 33 (0)1 48 00 20 05 et + 33 (0)1 48 00 20 06

LUCIEN - PARIS SARL

Christophe LUCIEN
Bérangère JANIK
Commissaires-priseurs

17, rue du Port - 94130 NOGENT SUR MARNE
5, rue des Lions Saint-Paul - 75004 PARIS

T. + 33 (0)1 48 72 07 33
F. + 33 (0)1 48 72 64 71

contact@lucienparis.com
www.lucienparis.com

Agrément 2002-194 - Certification ISO 9001

Expertises / Ventes aux enchères

Christophe LUCIEN
Bérangère JANIK
+ 33 (0)1 48 72 36 15
Adrien SIMON
+ 33 (0)1 48 72 36 11

Presse

Maël LE COZ
+ 33 (0)1 48 72 07 33

Ventes judiciaires

Sandrine CHANLIAU
+ 33 (0)1 48 72 36 14

Comptabilité

Caroline ROUSSEAU
+ 33 (0)1 48 72 36 16

Transports

Cyril HUBERTS
Franck BAZIN
Christophe LAGADEC
Ahmed BOULANOUAR
Thierry RIGAL
Stéphane BOUDJADJA

Réalisation

Huit heures vingt Communication
www.huitheuresvingt.com

PARTICIPEZ, ENCHÉRISSEZ EN DIRECT

www.drouotlive.com

Drouot LIVE^{COM}

Abonnez-vous à notre newsletter
www.lucienparis.com

Conditions de vente

La vente est soumise aux conditions générales
imprimées en fin de catalogue

Conditions of sale

The sale is subject to the conditions of sale
printed at the end of the catalogue

Frais acquéreurs 25 %TTC





Préface

Roxane Debuissou sauva, dans les années 1960-1970, tout un patrimoine du Paris qui disparaissait, celui de la rue, du mobilier urbain, des boutiques et des cafés. Elle l'installa patiemment dans son appartement-musée du Boulevard Henri IV, d'où elle admirait chaque matin, depuis son balcon au cinquième étage, le Génie de la Bastille et le Panthéon.

Il y a plus de soixante ans, elle suivit des conférences sur Paris, acheta les premiers livres de sa bibliothèque, qui en compta plus de trois mille, commença une impressionnante collection de cartes postales des années 1900. Elle y recherchait la trace des boutiques et donc de leurs enseignes, majoritairement disparues.

Elle fut la première à s'intéresser aux factures de commerce du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, alors que tous les marchands les jetaient, lors du débarras de greniers.

C'est un coiffeur, faisant exploser son enseigne à ses pieds, rue de Birague, près de la place des Vosges, qui déclencha la constitution de la collection d'enseignes. Horrifiée par la destruction de cette sphère creuse de métal doré, qu'elle trouvait belle, elle acheta la seconde, rescapée, encore accrochée sur la devanture.

Elle s'engagea alors dans une incroyable course contre la montre pour sauver plus de soixante enseignes anciennes de commerce parisien, alors que la modernité exigeait des enseignes lumineuses au néon et que les fermetures de magasins traditionnels et démolitions d'immeubles et se multipliaient.

Elle laissait sa carte aux propriétaires des commerces, puis passait les voir régulièrement, leur achetait de petites choses pour entretenir de bonnes relations, des pains au chocolat dans les boulangeries, des œufs chez la crémère, des gants chez le gantier.

Roxane Debuissou souhaite aussi témoigner de l'évolution du mobilier urbain ; rien n'était humble à ses yeux. Une corbeille de bac à sable, un corset ou une grille d'arbre, des clous de la place de la Bastille, remplacés par des bandes peintes sur les passages protégés, le banc du boulevard Henri IV, qu'elle sauva d'une destruction certaine le jour où elle vit des ouvriers en apporter un neuf...

Chaque objet possède une histoire, chaque plaque est un témoignage ; certaines rues, comme la rue Thibautodé ou la rue des Trois Visages, entièrement détruites, n'existent plus que par leurs plaques d'époque Louis XV.

Dans sa collection de dessins et tableaux sur Paris, chinée semaine après semaine aux Puces, son goût pour le Paris disparu s'exprime également. On y trouve des barrières de Ledoux ou le Palais des Tuileries, deux de ses grandes passions ; on découvre aussi une sorte d'inventaire à la Prévert, avec une statue éphémère d'Hercule, l'ancien hôtel-Dieu, la Morgue du XIX^e siècle, une vue des fortifs, trois tableaux de la Bièvre, cette jolie rivière du sud de Paris qui a terminé son existence dans un conduit enterré qui l'amène à la Seine, une vue du quai Conti représentant la maison, aujourd'hui démolie, qu'habita le jeune général Bonaparte à son arrivée à Paris, dans une mansarde du cinquième étage et bien plus encore.

Son goût pour le sauvetage se révèle à deux autres occasions : en avril 1961, lorsque, pénétrant sur le chantier de démolition de l'hôtel Raoul, rue Beautreillis, elle arrache aux démolisseurs la charmante statue en terre cuite placée au centre d'une pièce d'eau, qui ornera son salon, et une expédition à Pantin, sur le chantier de démolition des rames du métro Nord-Sud (ligne 12), d'où elle revient avec de très beaux objets, sièges, plaques, lampe, panneau d'information...

Dans les années 1990, elle se passionne pour la grande gastronomie française et reçoit en mars 1994, la distinction " Personnalité de l'année dans le Monde de la Gastronomie ", à l'hôtel de Crillon, ainsi qu'en cadeau, le charmant " Marmiton aux Ecrevisses ".

Décorée de la Grande Médaille de Vermeil de la Ville de Paris, Chevalier des Arts et Lettres et de l'ordre national du Mérite, Roxane Debuissou a été jusqu'au bout une collectionneuse infatigable, amoureuse de sa Ville, une chercheuse respectée pour sa connaissance du Paris disparu et l'amie fidèle des chefs qui prenaient tant de plaisir à la recevoir dans leurs restaurants.

À sa famille, à ses amis, aux chercheurs qu'elle a tant aidés, aux chefs qu'elle a tant aimés, elle va terriblement manquer.



Ce qui nous rapprochait le plus, Roxane ?

Le jour, où de manière rocambolesque, vous m'avez convoqué dans votre antre ?

Notre arrondissement de naissance commun ? Nous étions " pays ", disions-nous...

Notre signe zodiacal ?

Nos domiciles voisins, séparés de cinq immeubles, au cœur de Paris ? Notre garage commun ? Celui où trônaient vos superbes voitures.

Notre goût immodéré pour la bonne chère, les grands crus, les petits commerces ?

La langue française ? L'argot des titis ? Les chansons de Paris ?

Paris, tout court ?

Notre mépris pour les démolisseurs ?

Les innombrables coups de main que vous m'avez donnés pour des recherches ?

Mais n'est-ce pas plutôt une autre affinité ?

Celle qui unit les flâneurs de Paris...

Ils n'ont pas à se parler, les flâneurs.

Ils se comprennent, au hasard d'un regard, au détour d'une rue.

Leurs yeux renvoient le reflet mouillé gris, bleu, beige de leur ville.

Ils ont la certitude de se connaître depuis mille ans.

Ils tombent amoureux, un court instant, les uns des autres.

Votre prénom est celui d'une amoureuse, n'est-ce pas ?

Ils forment une espèce à part.

Sociables tout autant que sauvages, ils ne tarissent pas de mots pour faire comprendre à d'autres le plaisir sensuel de la solitude dans ce labyrinthe démesuré.

Souvent incompris des tristes sires qui se lamentent d'y demeurer.

Mais ils s'en moquent.

Heureux, enivrés qu'ils sont du silence des marcheurs.

Vos enfants m'ont rapporté que vous souhaitiez que je dirige la vente de votre incroyable collection.

Je vous suis redevable. Je fais ici serment de convoquer tout ce que notre cité compte de soupirants, afin que subsiste entre leurs mains le supplément d'âme que vous avez apporté à ces fragments de Paris, auxquels vous avez offert refuge...

Merci de votre sourire qui a accompagné la rédaction de ce catalogue, alors que vous êtes partie contempler, à vol d'oiseau, la plus belle capitale du monde.

Merci à Florence, France, Richard, vos enfants, pour leur aide précieuse. Sans répit, pendant plusieurs mois, ils m'ont raconté, avec chaleur et tout leur amour envers vous, votre périple, votre quête, et détaillé les lieux où vous avez sauvé de la ruine le décor de nos vies.

Merci à Francine Deroudille de nous avoir autorisés à reproduire les photographies prises à vos côtés par Robert Doisneau, son père, votre ami.

Christophe Lucien



LOTTERIE NATIONALE

Tirage Mercredi

BARRILLON
PIERRE DUBAR
RATHOND SOURCE
ROSE AVRIL

SAINT-GEORGES

HUTTE

FLON



Ruinart

LA PLUS ANCIENNE MAISON
DE CHAMPAGNE





I
RÉUNION DE GRAVURES REHAUSSÉES

Perspective de la ville de Paris, vue du Pont des Tuileries, 1650
30 x 63 cm.

Revue aux Tuileries, sous le Premier Empire
9 x 14,5 cm.

Le Louvre, pris du Pont-Neuf, circa 1830
29,5 x 38 cm.

Notre-Dame, circa 1830
17 x 11,5 cm.

Colonne Vendôme, circa 1830
11,5 x 14,5 cm.

€ 50/60





2

ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

Le Pont-Neuf, la pompe de la Samaritaine, 1767

Aquarelle circulaire, portant l'inscription " Le Pont Neuf en 1767 " au dos.

Diam. 11,5 cm.

€ 20/30



3

PIERRE-GABRIEL BERTHAULT (1737-1831)

" *Vue intérieure de Paris représentant le Port au Blé, depuis l'extrémité de l'ancien Marché aux Veaux, jusqu'au Pont Notre-Dame* "

" *Le Port Saint-Paul, pris du quai des Ormes, vis-à-vis l'ancien Bureau des Coches d'eau, dédié à Monseigneur Pierre Charles Laurent de Villedeüil* ", 1788

Deux gravures.

39,5 x 65 cm et 40,5 x 65,5 cm.

Déchirure à la première.

€ 30/40



4

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE



Jardins imaginaires ornés de monuments de Paris, dont " La renommée à cheval sur Pégase " d'Antoine Coysevox, l'École Militaire de Jacques-Ange Gabriel, la rotonde de la Barrière de Chartres de Claude-Nicolas Ledoux, animés de personnages et animaux

Deux aquarelles en pendants sur papier.

Agrandies.

55 x 68 cm.

BIBLIOGRAPHIE :

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 120/150



Lucien





5

ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

Esplanade des Invalides animée autour de la statue d'Hercule terrassant l'hydre du fédéralisme, 1793

Aquarelle.

30,5 x 46,50 cm.

Importante déchirure, réparation.

La statue éphémère d'Hercule terrassant l'hydre du fédéralisme, érigée pour la fête du 10 août 1793, symbolisait le récent triomphe de la Montagne sur ses ennemis politiques (Girondins et Fédéralistes) et sur le Marais.

€ 120/130



6

ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

Pêcheurs, quai du Dauphin, île Saint-Louis

Huile sur toile.

19,2 x 24 cm.

Rentoilée.

Ce quai, dit aussi "des Balcons", fut construit de 1614 à 1646, et prit ensuite le nom de "Béthune", son nom actuel. On l'appela "quai de la Liberté" en 1792. Au second plan, on distingue l'ancien Pont de la Tournelle.

€ 30/40

Lucien



7
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

Église Saint-Étienne-du-Mont, circa 1810

Encre et lavis sur papier.
Cachet de la collection Beurdeley en bas à gauche.
11,5 x 17 cm.

PROVENANCE.
Ancienne collection Beurdeley.

€ 50/60



8
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

L'hôtel de ville, la colonnade du Louvre, la Porte Saint-Denis, la Porte Saint-Martin, le palais des Tuileries au niveau du domaine réservé, circa 1820

Suite de cinq petits dessins à l'encre.
5,5 x 8 cm.



€ 40/50



9

ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

L'Arc de Triomphe, la place de l'Étoile animée, circa 1820-30

Encre, lavis d'encre et aquarelle sur papier.
16 x 20,5 cm.

€ 50/60

Lucien

10

Joseph NASH (1808-1878)

La Barrière Saint-Denis, la Barrière de la Cunette,
circa 1820-30

Encre et aquarelle sur papier.
8,5 x 14 cm.





Sous l'Ancien Régime, l'enceinte des fermiers généraux était une enceinte fiscale et non défensive. Toute marchandise entrant dans la ville était taxée de droits d'octroi. Les deux tiers de ces droits allaient à l'État, le reste à la Ville. Les Fermiers généraux étaient chargés de la perception de ces droits au passage des "barrières". La fraude devint énorme et très bien organisée, surtout par les marchands de vins et les cabaretiers, le vin et les alcools constituant les marchandises les plus taxées.

Pour pallier la fraude, le chimiste et fermier général Antoine Lavoisier présenta, en 1784, un projet pour la construction d'un mur qui devait avoir six lieues de tour (24 kilomètres) et comporter 60 bureaux de réception. Un concert de protestations émanant des fraudeurs de tous ordres s'éleva, soutenus par les propriétaires qui, s'étant installés hors limite de l'ancien octroi, allaient, désormais, devoir s'acquitter des taxes. La colère des faubourgs fut d'autant plus grande que, contrairement à ce qui avait été prévu, ce n'est pas la Ville qui financerait, mais le roi donc, avec les impôts du peuple. Le célèbre calembour " Le mur murant Paris rend Paris murmurant " se répandit dans toute la ville.

Les travaux furent confiés à l'architecte Claude-Nicolas Ledoux de 1784 à 1788. Le luxe déployé pour la construction des bâtiments d'octroi agaça ; on raillait les " arcs de triomphe pour les bureaux des faubourgs Saint-Martin (La Villette) et Saint-Denis ". Calonne, Contrôleur général des Finances de Louis XVI, soutint Ledoux, la conception de ces bureaux d'octroi étant en droite ligne avec l'idée d'un urbanisme monumental des Lumières.

Il ne reste aujourd'hui que quatre de ces monuments fiscaux : la barrière du Trône, cours de Vincennes, la barrière d'Enfer, place Denfert-Rochereau, le poste d'observation de Monceau, marquant l'entrée de l'actuel parc Monceau, et la Rotonde de La Villette.

" Ah ! Monsieur Ledoux, vous êtes un terrible architecte ! " écrit Louis-Sébastien Mercier dans son *Tableau de Paris*, s'indignant "de voir les antres du fisc métamorphosés en palais à colonnes, qui sont de véritables forteresses ".



II
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

La place de la Concorde, vers le Palais Bourbon, circa 1820-30

Plume et aquarelle sur papier, signée (illisible) en bas à gauche.
16 x 22,5 cm.

€ 20/30

12
JACQUES ALPHONSE TESTARD (1810, 18??)

*Notre-Dame et l'ancien Hôtel-Dieu
Deux vues de foule devant la morgue du Marché Neuf, circa 1830*

Trois encres, lavis d'encre et aquarelles sur papier.
Deux signés en bas au centre, le troisième en bas à droite.

10 x 16,5 cm.

PROVENANCE.
Ancienne collection David-Weil.





En 1804, en remplacement de l'ancienne morgue jadis abritée dans le Grand Châtelet en cours de démolition, le préfet de police Louis Nicolas Dubois fit aménager la nouvelle morgue, au sud de l'île de la Cité, au n° 21 du quai du marché Neuf, non loin de l'Hôtel Dieu. Ce quai recouvrait une ancienne rue qui porta le nom de rue de " l'Orberie " ou de " l'Herberie ", puis " du Marché Neuf ". Le lieu était destiné à recueillir les morts trouvés sur la voie publique, principalement dans la Seine.

Les badauds venaient " morguer " les défunts (c'est-à-dire " dévisager avec insistance ", au sens du vocabulaire des geôliers du XV^e siècle) au travers de la vitre donnant sur le vestibule d'entrée. Installés sur des tables de marbre, la tête placée sur un oreiller de cuivre, les parties intimes recouvertes d'un petit morceau de métal, sous leurs vêtements qui séchaient, les cadavres attendaient d'être reconnus. Dans la majorité des cas, les curieux reconnaissaient les cadavres, souvent le lundi, jour chômé pour la majorité des ouvriers, alors que les familles se plaignaient rarement des disparitions. L'autopsie était assurée par le personnel de la morgue, qui devait trouver une explication au décès. La Préfecture de Police assurait la gestion de la morgue et y détachait un médecin-inspecteur, un chargé des autopsies, un greffier, deux garçons de service.

La morgue fut déménagée un peu plus loin par le baron Haussmann en 1868, sur la pointe est de l'île, site de l'actuel square de l'île de France, emplacement d'une ancienne promenade dénommée " Le Terrain ". Celle-ci constitua toujours un des lieux de sorties les plus en vogue de la capitale, des milliers de personnes s'y pressant chaque jour. Devenue Institut Médico-légal de Paris, elle fut ensuite transférée en 1914 sur le quai de la Rapée.



13
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

La Barrière de Saint-Mandé, circa 1830

Encre et aquarelle sur papier, avec mise au carreau.
16 x 18,5 cm.

€ 30/40



14
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

La Barrière Saint-Martin, la Barrière du Trône, circa 1830

Deux dessins en pendants, à l'encre, à l'aquarelle,
au lavis sur papier.
12 x 18,5 cm.

€ 20/30



15
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

L'allée centrale des Tuileries, circa 1830

Petite encre et lavis sur papier.
11 x 9,5 cm.

€ 30/40



16
CHARLES NICOLAS RANSONNETTE (1793-1877)

Barque sur la Seine, Notre-Dame vue de l'île Louviers, 1831

Aquarelle et encre sur papier, signée et datée en bas à droite.
23 x 33 cm.

€ 70/80





17
FRANÇOIS ÉTIENNE VILLERET (c.1800 - 1866)

Rue Neuve-Notre-Dame animée, 1832

Encre et aquarelle sur papier, signée et datée en bas à gauche.

23 x 16,5 cm.

Cette rue, tracée par Maurice de Sully au XII^e siècle, fut détruite par Viollet-le-Duc pour agrandir le parvis de la cathédrale. On l'appela "rue de la Raison" pendant la Révolution, du fait qu'elle conduisait au temple de la Raison. Son emplacement est aujourd'hui matérialisé au sol par un pavement de couleur différente.

€ 70/80



18
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

Le Pont de la Tournelle, 1833

Mine de plomb, située et datée en bas à droite.
10 x 17,5 cm.

€ 30/40

19

ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

*Démolition de la maison de Gabrielle d'Estrées,
place Sainte-Opportune, novembre 1836*

Aquarelle et plume sur papier.
24 x 18 cm.

€ 60/80



20

NICOLAS-JOSEPH KELLIN (1789-1858)

Vue de la rue Saint-Denis, 1836

Encre et aquarelle sur papier, signée et datée en bas à gauche.
25,5 x 18 cm.

€ 70/80



Lucien



21
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

Le Port Malaquais, le Pont des Arts, 1837

Encre signée (illisible) et datée en bas à gauche.
10 x 8 cm.

Le Port Malaquais, anciennement port du Recueilage, prit le nom de port des Saints-Pères par décret préfectoral du 18 juillet 1905.

€ 50/60



22
ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE

Cavalcade sous l'Arc de Triomphe

Gravure rehaussée.
Marie-Louise de verre églomisé.
24 x 31 cm.
Usures, taches.

€ 30/40



23
ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE

*Tailleur de pierre ; à l'arrière-plan, le dôme de la chapelle
Saint-Louis-de-la-Salpêtrière, circa 1850*

Encre et lavis d'encre sur papier.
14,5 x 25 cm.

€ 20/30



24
CHARLES DUROURÉ, ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

- Voiture omnibus faisant le service à Paris, n° 564, Chaussée
du Maine - Chemin de fer du Nord, Chemin de fer de l'Ouest
- Croix Rouge, Pont Neuf - Voiture omnibus faisant le service
dans Paris, n° 214, Chaussée du Maine - Ménilmontant, Ménilmontant
- Hôtel de ville - Pont-Neuf - Saint-Sulpice - Montparnasse

Deux dessins à l'encre.

Le premier titré en bas au centre, signé en bas à droite. 35,5 x 42 cm.
Le second titré en haut à gauche et figurant des dimensions. 24,5 x 35 cm.
Déchirure et tache sur le second.

€ 40/50



Lucien



25

ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Marchand de chaudronnerie, cour du Dragon

Aquarelle sur papier, signée en bas à droite (illisible).
34 x 24,5 cm.

La cour du Dragon, créée par le financier Antoine Crozat vers 1732, située dans l'actuel 6^e arrondissement, reliait l'actuel 7, rue du Dragon (rue du Sépulcre avant 1806-1808) et la rue de Rennes (2, rue de l'Égoutet 42, rue Saint-Benoît avant les années 1860-1870 puis 50, rue de Rennes après 1860-1870). Son promoteur avait choisi de l'appeler " du Dragon " en raison de la rue Sainte Marguerite (actuelle rue Gozlin) qui se trouvait presque en face de son entrée principale (faisant ainsi référence à l'épisode du dragon dans la vie de Sainte Marguerite d'Antioche). Côté rue de l'Égout, on construisit un portail monumental orné d'une figure de dragon. La cour du Dragon fut démolie entre 1930 et 1935.

€ 20/30

26

AUGUSTE-XAVIER LEPRINCE (1799-1826) (suiveur de)

Pavillon d'octroi de la Barrière Saint-Martin, circa 1820

Huile sur toile.
38 x 46 cm.
Rentoilée.



La rotonde de la Villette est l'un des monuments conçus par l'architecte Claude Nicolas Ledoux et réalisés, entre 1784 et 1788, pour équiper le mur des fermiers généraux. Le boulevard de La Villette en suit le tracé. À l'extrémité du faubourg Saint-Martin, il édifia un ensemble de cinq monuments : le principal bâtiment, la rotonde, qui subsiste de nos jours, fut conçu entre deux grandes routes, au milieu d'une demi-lune. Il était accompagné de deux groupes de pavillons auxquels il était relié par une grille : un groupe de deux petits monuments avec arcades constituait la "barrière de la Villette" (appelée "barrière de Senlis" jusqu'en 1798). Situés de part et d'autre de la route de Senlis (ou route de Flandre, aujourd'hui rue de Flandre, au nord du bassin de la Villette), ils participaient au contrôle des marchandises entrant par cette route, qui se prolongeait, à l'intérieur de Paris, par la rue du Faubourg-Saint-Martin. Deux autres petits monuments analogues formaient la "barrière de Pantin". Ils étaient situés de part et d'autre de la route d'Allemagne (ou route de Meaux, ou route de Strasbourg, actuelle avenue Jean-Jaurès, au sud du bassin de la Villette). À l'intérieur de l'enceinte, cette route se prolongeait sous le même nom, puis devint la rue La Fayette à partir de 1823.

La rotonde fut utilisée de 1830 à 1860 par la Garde Municipale. En 1865, elle fut louée à la Compagnie des Magasins Généraux et devint un entrepôt à sel.

Ces barrières furent incendiées en 1871 par la Commune, puis finalement démolies, à l'exception de la rotonde.

En 1934, la rotonde fut restaurée, dégagée des constructions qui l'étouffaient et entourée d'un square.

Après la Seconde Guerre mondiale, la rotonde demeura sans affectation, puis devint le siège de la Commission du Vieux Paris, jusqu'aux années 2010.



27
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

Abside de l'église Saint-Eustache, vue de la rue Montmartre, circa 1820-1830

Huile sur toile.

26 x 18 cm.

€ 60/80



28
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

Promenade aux Tuileries ; à l'arrière-plan, l'arc de triomphe du Carrousel et le palais des Tuileries, circa 1830

Huile sur panneau.

22 x 15,5 cm.

Craquelures.

€ 30/40

29

ÉCOLE FRANÇAISE, dans le goût de CANELLA

*Bateau lavoir devant l'île de la Cité,
Notre-Dame, l'ancien Hôtel-Dieu
et l'ancienne morgue, circa 1840*

Huile sur panneau.
24 x 32,5 cm.

Cadre en bois et composition dorée
à décor de palmettes.

€ 100/120







30
KARL MARIA PERTGEN (1881-?)

*Vue générale des théâtres du boulevard du Temple,
avant le percement du boulevard du Prince Eugène en 1862*

Huile sur toile, signée en bas à droite.
83 x 190 cm.

Cette toile est une variante de l'œuvre de Martial POTÉMONT (1828-1883) exposée au musée Carnavalet à Paris. Elle représente, avant leur démolition due au percement du boulevard Voltaire et à l'agrandissement de la place du Château-d'Eau (de la République), les théâtres du "boulevard du Crime". Soit, de gauche à droite : le Théâtre Historique, fondé par Alexandre Dumas, le Théâtre Impérial, les Folies-Dramatiques, la Gaîté, les Funambules et les Délassements-Comiques.

€ 1 000/1 200



31
GAUDRY, ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

*Revue militaire sur le boulevard Saint-Martin ; à l'arrière-plan,
les portes Saint-Martin et Saint-Denis*

Huile sur toile, signée en bas à droite.
54,5 x 46 cm.

€ 200/220



32
CH. LEBOEUF, ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

Ouvriers sur le Port Saint-Paul, devant le Pont Marie, 1889

Huile sur toile, signée et datée en bas à droite.
32 x 42,5 cm.

Le Port Saint-Paul, situé entre les rues Saint-Paul et du Petit Musc,
fut absorbé par le Port des Célestins par décret préfectoral du 18 juillet 1905.

€ 100/120



33
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

*Place Saint-Michel animée de passants, au niveau du Café de la Gare,
circa 1890*

Huile sur toile.
30,4 x 43,8 cm.

Cette toile a été réalisée avant la campagne de travaux de l'architecte Albert Tournaire, qui érigea, de 1911 à 1914, l'aile du Palais de justice, sise à l'angle du boulevard du Palais et du quai des Orfèvres. Cette construction nécessita la démolition du pâté d'immeubles que l'on aperçoit sur l'île de la Cité, en arrière-plan du Pont Saint-Michel.

€ 120/130



34

P. FRANK, ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

Le Pont Neuf, vu du quai des Grands-Augustins, avril 1893

Huile sur panneau, signée et datée en bas à gauche.
26,5 x 21,4 cm.

€ 30/40

35

EUGÈNE DE MÉNORVAL (1829-1897)

Passants rue du Pot-au-lait, 1894

Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche.
24,2 x 33 cm.

La rue du Pot-au-lait, dans le XIII^e arrondissement, était située sur la rive gauche de la Bièvre morte (bras correspondant au cours primitif de la rivière). L'espace compris entre la Bièvre morte et la Bièvre vive (bras vif artificiel légèrement surélevé) correspondant aux numéros impairs, Cité florale, rue Vergniaud, rue Auguste Lançon, était une zone de prés submersibles et d'étangs. La partie de la Bièvre longeant la rue fut couverte en 1904. Les riverains furent expropriés en 1894-1895 et la vallée remblayée. La rue Brillat-Savarin suit le tracé de l'ancienne rue du Pot-au-Lait à un niveau supérieur de 11 mètres.

€ 40/50



*Passants rue des Gobelins, au bord de la Bièvre, quartier des tanneurs,
1896*

Huile sur toile, signée et datée en bas à droite.
46 x 38 cm.



La Bièvre prend sa source à Guyancourt et se jette dans le collecteur principal des égouts de Paris. Deuxième rivière parisienne, elle entrait autrefois au niveau de la Poterne des Peupliers, traversait les actuels 13^e et 5^e arrondissements et se jetait dans la Seine au niveau actuel de la gare d'Austerlitz.

L'usage de ce cours d'eau commença au XI^e siècle. Plusieurs moulins à eau furent construits à ses abords. En 1336, un décret imposa aux tanneurs, teinturiers, mégissiers installés à Paris en bord de Seine (le nom de quai de la Mégisserie en garde le souvenir) de jeter leurs déchets dans la Bièvre. Cela provoqua une migration de ces activités vers les faubourgs Saint-Marcel, Sainte-Geneviève, Saint-Médard, affranchis des taxes parisiennes. Ils rejoignirent les nombreux bouchers déjà installés. Vers 1440, le teinturier Jean Gobelins ouvrit un atelier de teinture réputé pour ses couleurs rouges à l'écarlate. Louis XIV expulsa les tanneurs, mégissiers et teinturiers subsistant au centre de Paris notamment vers le quartier Saint-Marcel. En 1663, fut créée la Manufacture Royale des Meubles et Tapisseries de la Couronne, dite des Gobelins.

Le quartier connut une urbanisation rapide. La source d'eau potable se transforma rapidement en un cloaque, potentiellement vecteur d'épidémies. Les tanneries, qui traitaient les gros cuirs et les peaux de bovins, comptaient parmi les principaux pollueurs. Les peaux étaient trempées dans un bain de chaux, lavées à grande eau, empilées, couvertes de tan, puis mises à sécher sur des lattes de bois, fixées sur les murs des bâtiments.

Les travaux d'assainissement et d'urbanisation du baron Haussmann furent à l'origine de l'enfouissement de la rivière. Elle est entièrement recouverte à Paris depuis 1912.



37
GEORGES EUGÈNE BONNETON (1874-1915)

La Bièvre, quartier des tanneurs, circa 1900

Huile sur toile, signée en bas à droite.
46 x 33 cm.
Rentoilée.

€ 120/150



38
GEORGES EUGÈNE BONNETON (1874-1915)

La Bièvre, quartier des tanneurs, 1911

Huile sur toile, signée et datée.
41 x 33 cm.

€ 120/130



39
BARDOIS, ÉCOLE FRANÇAISE
DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

*Ouvriers sur le Port de la Tournelle ; à l'arrière-plan,
le Pont de la Tournelle.*

Huile sur panneau, signée (illisible)
et située "Paris" en bas à droite.
13,5 x 21,5 cm.

D'abord "Port aux Tuiles", puis "Port au Bois", le Port
de La Tournelle, aujourd'hui situé entre le Pont
de la Tournelle et le Pont de l'Archevêché,
reçut son nom actuel par décret préfectoral
du 18 juillet 1905, du fait du voisinage du quai suivant.

€ 70/80

40
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

*Pêcheurs sur la Seine, bateaux-lavoirs ; à l'arrière-plan,
le Pont Marie, vu d'une arche du Pont Sully*

Huile sur toile.
27 x 41 cm.

€ 60/80



Lucien



41
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

*Passants rue de la Montagne Sainte-Genève ;
à l'arrière-plan, le Panthéon et l'église Saint-Étienne-du-Mont*

Huile sur toile, signée en bas à droite (illisible).
24,5 x 19 cm.

€ 50/60



42
ROBERT SALDA, ÉCOLE FRANÇAISE
DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

*Le Pont Louis-Philippe et l'église Saint-Gervais,
vus du quai de Bourbon, circa 1900*

Huile sur carton, signée en bas à gauche.

28,2 x 18,5 cm.

€ 60/80



43
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

Restaurant, jardins des Champs-Élysées, circa 1900
Au dos, fanfare militaire

Huile sur panneau.
29,5 x 39 cm.

L'Ancien Café Morel, ou Chalet Morel, construit en 1841 dans l'esprit des constructions antiques, est sis avenue Gabriel, dans les jardins des Champs Élysées, derrière le Palais de l'Élysée. Il est racheté en 1860 par Arsène Goubert, propriétaire de l'Alcazar de la rue du Faubourg Poissonnière, qui lui donne le surnom d'Alcazar d'Été, tandis que celui du faubourg Poissonnière devient L'Alcazar d'Hiver. Entièrement rénové dans les années 1950 et rebaptisé Pavillon Gabriel, c'est aujourd'hui un espace dédié aux réceptions et aux expositions, ainsi qu'un studio de télévision.

€ 60/80

Lucien



44
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

*Notre-Dame vue du quai des Grands-Augustins, sous la neige,
circa 1900*

Huile sur toile.
30 x 40 cm.

€ 100/120



45
ÉCOLE FRANÇAISE
DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

*Ouvriers sur le Port des Saints-Pères,
devant le palais de l'Institut
et la Passerelle des Arts, circa 1900*

Huile sur toile. Traces de signature.

46 x 61 cm.

Après avoir été appelé "Port du Recueilage" puis "Port Malaquais", le Port des Saint-Pères, qui commence au Pont Neuf et se termine au Pont Royal, prend sa dénomination actuelle par décret préfectoral du 18 juillet 1905.

€ 100/120



46
ÉCOLE FRANÇAISE DU XX^e SIÈCLE

Notre-Dame, l'île de la Cité, vues de la rive droite, au crépuscule, circa 1900

Huile sur carton.
14 x 21,5 cm.

€ 30/40

47
MARCEL LAINE-LANGFORD, XIX^e - XX^e SIÈCLES

Maison n° 5, quai Conti, circa 1900

Huile sur toile, signée en bas à droite.
41 x 27 cm.

La toile figure la maison du 5, quai Conti, où vécut Napoléon Bonaparte en 1785, dans la mansarde du cinquième étage.

€ 50/60



48
HIPPOLYTE ARMAND A. DEPETASSE (1877-1966)

Passants rue Brisemiche, circa 1900

Huile sur panneau, signée en bas droite.
51 x 34 cm.

Cette rue du IV^e arrondissement actuel, commençant rue du Cloître Saint-Merri et finissant rue Simon Le Franc, dénommée auparavant Baillehoë prit le nom de Brisemiche en 1517, vraisemblablement du fait des distributions de pain faites à cet endroit par les chanoines de la collégiale Saint-Merri.

Vue prise vers le sud. La petite rue qui part à gauche est la rue Pierre au lard. Cette rue a été élargie en 1911. Les maisons au premier plan à gauche et à droite ont été abattues en 1934.

Cette rue n'existe plus aujourd'hui que par son nom.

€ 100/110

Marmiton aux écrevisses, place de l'Étoile

Huile sur toile.

Au-dessous, dans un même encadrement, plaque de laiton gravée indiquant les noms des grands chefs, seconds, maîtres d'hôtel, sommeliers, chefs pâtisseries, chefs boulangers qui ont offert l'œuvre à Roxane Debuissou le 19 mars 1994, lors de la remise officielle de la distinction "Personnalité de l'Année dans le Monde de la Gastronomie" à l'hôtel Crillon à Paris (nous mentionnons leurs fonctions et statuts de l'époque) :

ALRAFÉ, Jean-Marie ANCHER (Directeur de salle de Taillevent), ARNAUDIN, Gilles BAJOLLE (chef pâtissier de Taillevent), Mathieu BARBET, Gérard BESSON (chef de Gérard BESSON), BIAGENTI, Jean-Pierre BIFFI (Chef de cuisine de Potel et Chabot), Gabriel BISCAY (chef du restaurant La Pérouse), BLAIN, BOUCARD (chef de la Brasserie du Louvre), Thierry BRIDRON (Chef pâtissier du Lutétia), BUFFET, Lionel BURBAN (Chef boulanger du Ritz), Jean-Pierre CACHAU (Propriétaire de La Biche au Bois), Yves CAMDEBORDE (Chef de La Régalade), CHRISTIEN, Christian CONSTANT (Chef du Crillon), Philippe DA SILVA (Chef du Chiberta), Christian DAVID (Directeur de salle du Grand Véfour), DELACOURT (Sous-Chef au Ritz), DELMAS, Alain DUTOURNIER (Chef du Carré des Feuillants), Martial ENGUÉHARD (Chef de l'École Lenôtre), FÉREY, FERRANTI, FONTAINE (Chef de l'Holiday Inn), Christian FORAIS (Pâtissier au Ritz), Gérard FOUCHÉ (Chef du Capucin), Éric FRÉCHON (Chef de La Véranda), Raoul GAÏGA (chef de l'Intercontinental), Jean-François GIRARDIN (Second du Ritz), GOLION, Louis GRONDARD (Chef de Drouant), Philippe GROULT (Chef d'Amphyclès), Jean-Yves GUEHO (Chef du Montparnasse 25), Jean-Frédéric GUIDONI (Maître d'hôtel de Taillevent), Olivier GUILLOIS, Michel HACHE (Chef de l'Excuse), Jacki JOYEUX (Chef de cuisine au George V), Max LECOMTE (Directeur de salle au 16 Haussmann), Jacques LE DIVELLEC (chef de Le Divellec), Guy LEGAY (chef au Ritz), Philippe LEGENDRE (chef de Taillevent), Guy LEMERCIER (Chef de Le Doyen), Christian LE SQUER (Chef du Café de Paris), Michel LENTZ, (Chef du Royal Club à Evian), Jean-Claude LHONNEUR (Chef du Lafayette), LUX, MAISONNEUVE, Guy MARTIN (Chef du Grand Véfour), Michel de MATTEIS (Chef au château de Divonne), Valéry MEULIEN (Chef du Méridien Porte Maillot), MONTCHANIN, MOSOIU, Jean-Michel MOUGARD (Chef de la Brasserie du Louvre), Pascal NIAU (Chef pâtissier de Dalloyau), PELLÉ, PERRIN, PERRUCHAS, Michel PETIT (Chef de Benoît), Claude PEYROT (Chef du Vivarois), Luc POUJAURAN (boulanger), Pascal PUGEAULT (Second du Véfour), Philippe RENARD (Chef du Lutétia), Alain REIX (Chef du Jules Verne), Joël ROBUCHON (Chef de Jamin), ROQUE, Michel ROTH (Chef de l'Espadon au Ritz), Jean-François ROUQUETTE (Chef de l'hôtel Scribe), Jean SABINE (Chef de la Grande Cascade), Gérard SALLÉ (Chef du Plaza Athénée), Guy SAVOY (Chef chez Guy Savoy), Patrick TAMISIER (Chef sommelier du Grand Véfour), Patrice TRINCALI (chef du Méridien Montparnasse), Jean-Claude VRINAT (propriétaire de Taillevent).

Et amis.

24,3 x 32,5 cm

44 x 43,5 cm.

Réparation.

€ 300/320



"MARMITON AUX ECREVISSES" d'après CHOCARNE MOREAU offert à Roxane DEBUISSON avec les félicitations sincères et chaleureuses de :
Alraféi-Ancher-Arnaudin-Bajolle-Barbet-Besson-Biagiotti-Biffi-Biscay-Blain-Boucard-Bridoux-Bridron-Buffer-Burban-Cachau-
Camdeborde-Christien-Cochet-Constant-Da Silva-David-Delacourt-Delmas-Dutournier-Enguéhard-Ferey-Ferranti-Fontaine-Forais-
Fouché-Fréchon-Gaïga-Girardin-Gollion-Grondard-Groult-Gueho-Guidoni-Guillois-Hache-d'Indy-Joyeux-Lecomte-Le Divellec-Legay-
Legendre-Lemercier-Le Squer-Leutz-Lhonneur-Lux-Maisonneuve-Martin-de Matteis-Meulien-Montchanin-Mosoïu-Mougard-Niau-Pellé-
Perrin-Perruchas-Petit-Peyrot-Poujauran-Pugeault-Renard-Reix-Robuchon-Roque-Roth-Rouquette-Sabine-Sallé-Savoy-Tamisier-Trincali-Vrinat.



50

ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

*L'île de la Cité, Notre-Dame, vues de l'entrée du bassin de l'Arsenal,
14 mai 1907*

Petite huile sur carton, signée et datée en bas à droite.

21,5 x 30 cm.

€ 40/50



51

MAURICE PARERA (1888-1916)

Le Pont Neuf, circa 1910

Huile sur toile, signée en bas à droite.
26,5 x 40,5 cm.

€ 60/80



52

ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Péniches quai de la Rapée ; à l'arrière-plan, Notre-Dame

Huile sur panneau, signée en bas à droite (illisible).
16,2 x 21,5 cm.

€ 50/60

53

ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

La Seine, la Passerelle des Arts, vues du quai Conti

Huile sur toile.
37,5 x 55 cm.

€ 60/80



54

ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Montmartre, rue Saint-Vincent

Petite huile sur carton toilé.
20,4 x 14,2 cm.

€ 40/50



55

ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT XX^e SIÈCLE

Péniches amarrées ; à l'arrière-plan, Notre-Dame

Huile sur panneau.
15 x 25 cm.

€ 50/60

Lucien



56
 ROB, ÉCOLE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Bateau-lavoir sur la Seine, Pont Saint-Michel

Huile sur toile, signée et dédiée " From ROB " en bas à droite et située en bas à gauche.
 46 x 54,5 cm.

€ 100/120



57
 HENRI PAUL EDMOND CARON (1860 - 1941)

Paris, canal vers les entrepôts

Huile sur panneau, signée en bas à droite.
 23,2 x 34,5 cm.

€ 60/80



58

PIERRE LANDAIS, XX^e SIÈCLE

Ouvriers quai de La Rapée ; à l'arrière-plan, Notre-Dame

Huile sur toile, signée en bas à gauche.
100 x 70 cm.

€ 150/180



59

C. VILLAIN, ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Ancien Pont de Solférino, hôtel de Salm et gare d'Orsay, octobre 1921

Huile sur panneau, signée et datée en bas à droite.
25 x 35,5 cm.

€ 100/120



60

SERGE BELLONI (1925 - 2005)

Allée centrale du jardin des Tuileries, 1953

Huile sur panneau, signée et datée en bas à gauche.
21 x 26 cm.

€ 50/60

61

C. SALIMAN, ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XX^e SIÈCLE

Rue Galande, au débouché de la rue Saint-Julien-le-Pauvre, 1957

Huile sur toile, signée et datée en bas à droite.

58,5 x 41 cm.

€ 80/100



62

MURICUT, ÉCOLE FRANÇAISE DU XX^e SIÈCLE

Le Pont Neuf, 1959

Huile sur toile, signée et datée en bas à droite.

46,5 x 33 cm.

€ 60/70

Lucien

Un nom, une adresse, rien de plus normal aujourd'hui, mais cela ne fait que 200 ans que les Français bénéficient d'un système simple et complet de repérage des immeubles. Autrefois, pour situer un bâtiment dans Paris, on utilisait l'enseigne fixée sur le commerce, ou bien, si l'édifice n'en possédait pas, on le situait par rapport à une maison connue, et informait les visiteurs dans les termes suivants : "rue de la Barillerie, la troisième maison après l'hostellerie du petit Cerf".

Les premières enseignes apparaissent à Paris au XIV^e siècle et se généralisent au cours des siècles suivants.

En 1577, Henri III ordonne aux aubergistes d'en placer une "aux lieux les plus apparents de leurs maisons, à cette fin que personne n'en prétende cause d'ignorance, même les illettrés". Elles pouvaient être gravées dans la pierre ou suspendues à une potence, peintes ou sculptées. Leur sujet variait à l'infini, souvent en rapport avec le nom du propriétaire ou son commerce. Leur usage était double, localiser une maison et indiquer le type de commerce à une population majoritairement illettrée. Botte pour un bottier, chapeau pour un chapelier, gant pour un gantier, étaient des objets simples à représenter. Les cabaretiers faisaient preuve de davantage d'imagination et attiraient le client par des enseignes historiques ou amusantes, à rébus ou calembours. Ainsi "Au Puissant vin" est figuré par un puits dont on tire l'eau "au puits sans vin", ou "À l'assurance" par un A sur une Anse. La plus célèbre était "Au Lion d'or", enseigne très fréquente sur les routes de France jusqu'à la création des autoroutes. C'était celle d'une auberge pour voyageurs qui comprenaient immédiatement "Au lit on dort" et identifiaient alors l'auberge du lieu, sans risque d'erreur. L'enseigne "Au Signe de la Croix" (n° 85 du catalogue) prend la forme d'un cygne et d'une croix. Depuis la Grèce antique, l'enseigne des marchands de vin la plus répandue figurait une pomme de pin, car on assurait l'étanchéité des barriques grâce à la résine de pin. Un cabaret "À la pomme de pin" se trouvait dans l'île de la Cité au XV^e siècle. Parmi ses clients célèbres, on compte François Villon, Molière et La Fontaine.

En 1669, Louis XIV publie une ordonnance royale visant à réprimer les abus d'enseignes d'une grandeur excessive ou avançant jusqu'au milieu de la rue. Des chutes d'enseignes causaient en effet de nombreux accidents.

En 1728, Louis XV fait placer, à chaque intersection, des plaques de pierre gravée portant les noms des rues.

En 1761, M. de Sartines, son lieutenant de police, ordonne à toute personne utilisant une enseigne de la faire appliquer sous forme de tableau contre les murs des boutiques ou maisons.

En 1805, Napoléon I^{er} numérote les rues de Paris, d'une façon simple et complète. Les enseignes, jadis si importantes dans l'appellation de nombreuses rues, perdent alors leur usage de localisation des maisons, mais continuent de renseigner les habitants sur le contenu des boutiques.

Au début du XIX^e siècle, on pouvait voir dans Paris plus de mille enseignes. Au début du XX^e siècle, il n'en subsistait que moins de 200.

À partir du XIX^e siècle, un mouvement s'engagea pour défendre ce patrimoine du commerce parisien. Balzac publia, en 1826, un "Petit Dictionnaire critique et anecdotique des Enseignes de Paris par un batteur de Pavé", avec la mention "A bon vin point d'enseigne". Il critique, souvent durement, les enseignes modernes peintes qu'il classe par ordre alphabétique. Le proverbe cité est étrange, car les cabarets ont laissé le nom de leurs enseignes dans l'histoire des rues de Paris (rue des Canettes, rue du Renard, rue du Grand Cerf...), mais aussi dans celle de la littérature.

En 1842, dans "Le Rhin", recueil de lettres fictives, Victor Hugo écrit :

"... Où il n'y a pas d'églises, je regarde les enseignes. Pour qui sait visiter une ville, les enseignes de boutiques ont un grand sens. Indépendamment des professions dominantes et des industries locales qui s'y révèlent tout d'abord, les locutions spéciales y abondent, et les noms de la bourgeoisie - presque aussi importantes à étudier que les noms de la noblesse - y apparaissent dans leur forme la plus naïve et sous leur aspect le mieux éclairé."

L'écrivain a donc la certitude qu'on peut résumer, par les enseignes, les grands aspects d'un pays : la langue, la religion, l'histoire. Il remportera son combat pour sauver la cathédrale Notre-Dame de Paris, mais échouera à sauver nombre de vieilles enseignes de Paris, qui disparaîtront au gré des transformations de la Ville.

Certaines seront tout de même sauvées au cours du XIX^e siècle et déposées au musée Carnavalet.



NORD-S
11' CLASS

ENSEIGNE DE L'APOTHIKAIRE " AU MORTIER D'ARGENT "

Bois sculpté, anciennement argenté, figurant un mortier d'apothicaire, de forme balustre, sur piédouche, la panse à décor d'un mufle de lion mordant une guirlande de fruits et feuillages, le sommet orné d'une cordelette sur fond de croisillons, la base feuillagée, posant sur une console à décor de feuillages et cordelette.

XVIII^e siècle.

127 x 76 x 15,5 cm.

Pilon disparu.

Sur support moderne en bois recouvert de velours, en forme d'écusson.

96 x 120 cm.

PROVENANCE.

Droguerie "Au mortier d'Argent", anciennement apothicaire au XVIII^e siècle, puis pharmacie-droguerie.
33, rue Saint-Denis.
1^{er} arrondissement.

ACQUISITION.

Février 1969.

BIBLIOGRAPHIE.

Édouard FOURNIER, *Histoire des Enseignes de Paris*, Paris, E. Dentu, 1884.

Nous nous arrêterons de préférence à une enseigne très élégamment sculptée, qu'on voit encore rue Saint-Denis et qui porte cette légende " Au Mortier d'Argent ".

Charles FEGDAL, *Les Vieilles enseignes de Paris*, Paris, Eugène Figuière et Compagnie, 1913.

"*Dans ce bout de la rue Saint-Denis et dans la rue des Lombards, nous voyons un grand nombre de magasins de droguistes, presque tous décorés d'une enseigne. Voici le mortier d'argent au 33 rue Saint Denis : en demi relief sur la façade, un mortier, qu'agrémente une tête de lion et des guirlandes, repose sur un socle doré ; un pilon également doré plonge également dans le mortier d'argent. Cette enseigne date du XVIII^e siècle*".

Jacques HILLAIRET, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, les Éditions de Minuit, 1963.

"*Au numéro 33 de la rue Saint-Denis, enseigne du XVIII^e siècle : "Au mortier d'Argent*".

€ 600/700





PHARMACIE DROGUERIE

DROGUERIE
LABORISTÈRE



PRODUITS
ESSENTIELS

AU MORTIER D'ARGENT

THE CADET

TISANE PARISIENNE

ELIXIR CADET

PHARMACIE DROGUERIE
DU
MORTIER D'ARGENT
SEULE ENTREE

33
GROS et DETAIL
ACCESSOIRES
THE CADET

ROSSIGNOL
33
PRIX
ORD

33
AU MORTIER
D'ARGENT
33
TISANE PARISIENNE

SEULE ENTREE
DU
MORTIER D'ARGENT



VIEILLES ENSEIGNES DE PARIS . -
Recueillies et dessinées par Valentin Kim .



V. KIM
1938

"AU MORTIER D'ARGENT" - 33 Rue St-Denis
Enseigne de Droguiste, Pierre sculptée du XVIII^e Siècle.

POTENCE ET ENSEIGNE DU CABARET " LE MOUTON À CINQ PATTES "

Superbe potence en fer forgé peint en noir et doré, à décor de rinceaux feuillagés, masque et fleurs.
Époque LOUIS XV.

Elle supporte une enseigne en ronde-bosse en tôle peinte en blanc et vert figurant un mouton, probablement du XIX^e siècle.

Potence : 169 x 82 cm.
Enseigne : 36 x 36 x 6 cm.

PROVENANCE.

Tapissier-décorateur " Au Mouton à Cinq Pattes ".
145, rue Saint Dominique.
VII^e arrondissement.

ACQUISITION.

Juin 1967.
Lors de la dépose, la couronne qui surmontait le mouton a été brisée.

BIBLIOGRAPHIE.

Femme Pratique, n° 129, mars 1974, p. 189, reproduite.
Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988.

€ 120/150



Lucien



SCULPTURES DE FAÇADE DE LA BOULANGERIE " À MOLIÈRE "

Trois statues en plâtre, figurant le buste de Molière sur piédouche de bois tourné et mouluré, et deux personnages en pied de ses comédies, vraisemblablement Alceste et Dom Juan, en costumes de la seconde moitié du XVII^e siècle.
Vers 1820. Le buste de Molière est probablement plus ancien.

Buste de Molière :

h. sans le piédouche : 62 cm.

h. avec le piédouche : 93 cm.

Personnages :

h. pour l'un : 157 cm.

h. pour l'autre : 165 cm.

Deux estrades modernes en bois : 21 x 75 x 60 cm.

PROVENANCE.

Boulangerie " À Molière ".

26, rue du Pont Neuf, à l'angle de la rue Saint-Honoré.

I^{er} arrondissement.

ACQUISITION.

Février 1970.

BIBLIOGRAPHIE.

Article du périodique " Musée des Familles " de mai 1838, traitant de la fontaine qui fut érigée en 1844 sous la direction de Louis Tullius Joachim Visconti au 40, rue de Richelieu, rue où Molière expira un soir de 1673.

" On va élever enfin à Paris un monument à Molière. Oui, jusqu'à présent, le plus grand de nos écrivains, le plus profond de nos philosophes, Molière, le grand Molière, l'immortel Molière n'avait d'autre monument consacré à sa mémoire qu'un buste en plâtre qui servait d'enseigne à une boutique des Halles et à la façade d'une maison où il n'était pas même né. Quand les étrangers viendront à Paris, ils n'auront plus à nous reprocher notre ingratitude et notre oubli ".

Charles FEGDAL, *Les Vieilles enseignes de Paris*, Paris, Eugène Figuière et Compagnie, 1913.

" Arrivés à la rue du Pont Neuf au numéro 26, sur cette rue et au coin de la rue Saint Honoré, nous voici devant une boulangerie qui a pour enseigne " A Molière ". Sur un fronton d'homme en bois sculpté, se voient deux statues d'homme en costumes Louis XIV. Entre eux s'élève sur un socle le buste de Molière ".

Marie-France, n° 218, avril 1974, p. 69, reproduite.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 189, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988.







COIFFEUR



ENSEIGNE DU FABRICANT DE FOURNITURES POUR CAFÉS ET BISTROTS " À L'ÉLÉPHANT "

Zinc et tôle peints en gris et rouge, épousant la forme d'un éléphant paré, la panse abritant une horloge sous verre, le cadran en métal à chiffres romains sur fond blanc, surmonté de l'inscription en lettres capitales " À L'ÉLÉPHANT ".

Circa 1840.

185 x 180 x 35 cm.

PROVENANCE.

" Maison BRESSON ", fondée en 1824, à l'enseigne " À l'Éléphant ".

Fabricant de fournitures pour cafés et bistrots, spécialité de comptoirs en étain, pompes à bière et billards.

122 à 134, rue de Lyon.

XII^e arrondissement.

" Successeurs Maison E. RINGUET ".

Agencement pour limonadiers, entreprise générale d'installation pour cafés, brasseries, marchands de vin, restaurants, hôtels, casinos et cercles.

Médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, onze grands prix aux grandes expositions internationales en Europe de 1900 à 1931 (Paris, exposition coloniale).

ACQUISITION.

Auprès des " Établissements RINGUET ", derniers propriétaires du commerce, janvier 1969,

Un second éléphant, symétrique, lui faisant face, orné d'un baromètre, fut détruit lors de sa dépose dans les années 1960, avant l'acquisition de son pendant par Roxane Debuison.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Événement du Jeudi, 16 au 22 mai 1985, p. 124, reproduite.

L'Estampille, n° 37, novembre 1972, p. 27, reproduite.

Le Collectionneur Français, n°99, février 1974, p. 4, reproduite.

Elle, n° 1472, 4 mars 1974, p. 143, reproduite.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 193, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

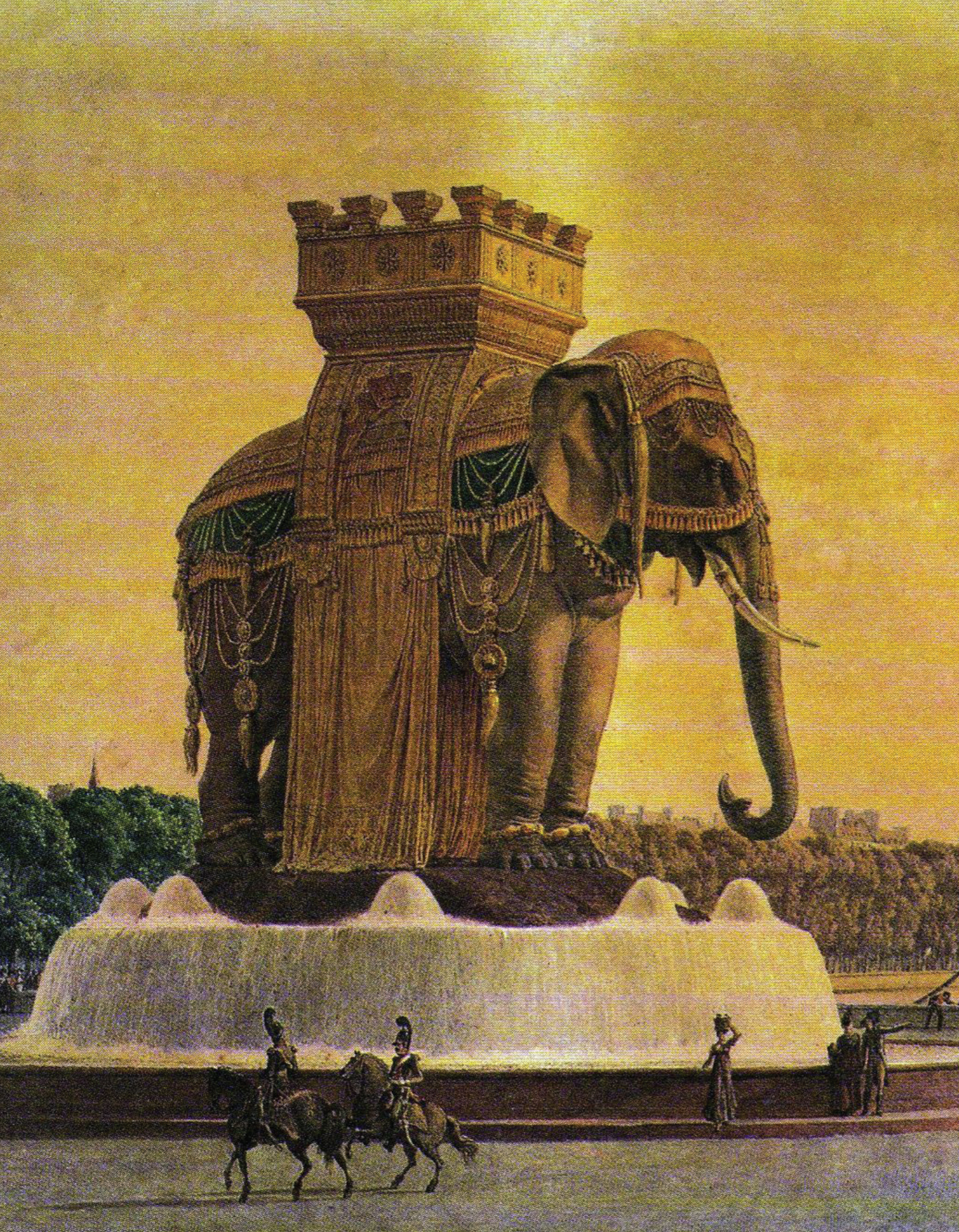
Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

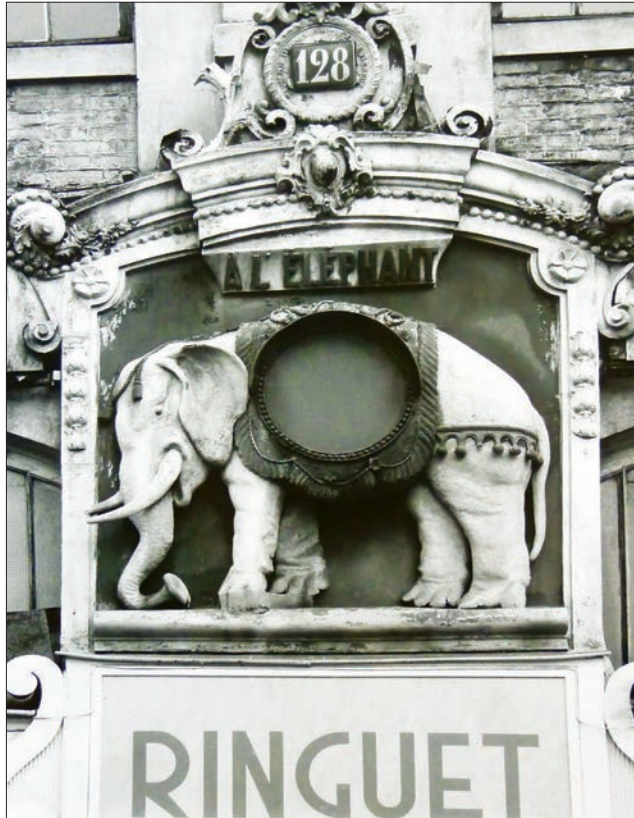
L'éléphant de la Bastille est un projet napoléonien de fontaine destinée à orner la place de la Bastille et à donner de l'eau aux riverains. Alimentée par l'eau de l'Ourcq, cette fontaine devait être surmontée de la statue colossale d'un éléphant portant un howdah en forme de tour. Elle devait être implantée au débouché du canal. Confiée après 1812 à l'architecte Alavoine, sa réalisation fut remise en cause par la chute de Napoléon avant d'être abandonnée après la Révolution de 1830. La statue de l'éléphant ne fut jamais exécutée en bronze, mais un modèle en plâtre à l'échelle 1, élevé en 1814 près du chantier puis détruit en 1846, constitua pendant une trentaine d'années un objet de curiosité. Victor Hugo l'immortalisa en en faisant le refuge de Gavroche, dans son roman *Les Misérables*. Seuls les infrastructures, le bassin et le socle de cette fontaine furent réalisés entre 1810 et 1830. Encore visibles de nos jours, ils servent de base à la colonne de Juillet, inaugurée le 28 juillet 1840.

€ 1 500/1 600

A L' ELEPHANT







67

ENSEIGNE DU MARCHAND DE COULEUR "AU NÈGRE "

Terre cuite peinte en polychromie, sur console en plâtre
peint en vert et doré.
Époque SECOND EMPIRE.

Dimensions totales : 140 x 52,5 x 38 cm.

PROVENANCE.

Marchand de couleur.
130, rue Saint-Maur.
XI^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du commerce, maison "Tordjman ",
mars 1975.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Événement du Jeudi, 16 au 22 mai 1985, p.124, reproduite.
Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris,
Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988.

Au XIX^e siècle, l'enseigne " rébus " du marchand de couleurs permet une association d'idées entre un homme de couleur et la variété des couleurs du commerce. Avant l'invention des tubes de peinture, les couleurs étaient proposées chez les marchands de couleurs ou dans les drogueries sous différentes formules.

€ 700/800



FOURNITURES POUR USINES



AU NEGRE
DE
CHARONNE

Bee's Polish  Bee's Polish

QUINCAILL
CHAUF



S.A.T.R.
CALBERSON

7382
NL 75





68

PAIRE D'ENSEIGNES DU MARCHAND D'ESCARGOTS " LAZARE SUCESSEURS "

Fer doré, épousant la forme d'escargots, en ronde-bosse, la coquille à double spirale.
Époque SECOND EMPIRE.

65 x 90 x 25 cm.

PROVENANCE.

Marchand d'escargots " Lazare Successeurs ".

13, rue de la Cossonnerie (angle rue Pierre Lescot et Cossonnerie, un escargot sur chaque rue).
1^{er} arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du commerce, " Lazare Successeurs ", mai 1969.

BIBLIOGRAPHIE :

L'Estampille, n° 37, novembre 1972, p. 27, reproduite.

Le Collectionneur Français, n° 99, février 1974, p. 3, reproduite.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 193, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988.*

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.*

Le quartier des Halles attira très tôt les marchands d'escargots. La construction des Halles Centrales par Baltard, sous le Second Empire, développa leur activité, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des bâtiments. Seul subsiste aujourd'hui l'établissement " L'Escargot Montorgueil ", 38, rue Montorgueil.

€ 1 000/1 100



Lucien



COIFFEUR

AL' ELEPHANT

RUSSIE

XII
XI
X
IX
VIII
VII
VI
V
IV
III
II
I



69

ENSEIGNE DE BOTTIER

Fer en ronde-bosse, peint en rouge, ornée d'un gland, l'attache de fer forgé peint en noir à décor d'enroulements. Seconde moitié du XIX^e siècle.

100 x 66 (attache comprise) x 11 cm.

PROVENANCE.

Cordonnier. Maison présente depuis 1898.
9, rue des Trois Bornes.
XI^e arrondissement.

Cette rue doit son nom à des bornes de fiefs.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du commerce, février 1974.

BIBLIOGRAPHIE.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.
Marie-France BOYER, *Habiter Paris, Paris*, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988.
L'Événement du Jeudi, 16 au 22 mai 1985, p.124, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 300/320





Lucien



70

ENSEIGNE "AU GANT D'OR "

Fer doré, épousant la forme d'un gant.
Époque SECOND EMPIRE.

Attache de fer peint.

Sans la potence : 80 x 40 x 25 cm.
Avec la potence : 105 x 40 x 26,5 cm.

PROVENANCE.

Gantier "Au Gant d'Or".
94, boulevard Beaumarchais.
XI^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du commerce, 1962.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France, n° 218, avril 1974, p. 67, reproduite.

L'Estampille, n° 37, novembre 1972, p. 24, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

Jusqu'au début du XX^e siècle, les personnes élégantes ne sortaient pas sans gants. "Jeter le gant", "aller comme un gant", "prendre des gants", "une main de fer dans un gant de velours", sont des expressions de la langue française qui survivent aujourd'hui.

Le commerce de gants était florissant dans Paris. En 1910, on comptait 45 boutiques de gantiers auxquels s'ajoutaient les rez-de-chaussée de grands magasins. Le commerce de gants déclina à la fin des années 1960.

€ 500/600

71

ENSEIGNE DE CHAPELIER

Fer peint gris, vert et marron, en ronde-bosse, épousant la forme d'un chapeau de cocher de fiacre, à la cocarde.

Attache de fer.

Époque SECOND EMPIRE.

Sans attache : 36 x 55 x 60 cm.

Avec attache : 58,5 x 55 x 70,5 cm.

PROVENANCE.

Boutique " la Grande Maison du Chapeau ".

180, rue Saint-Martin.

III^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du commerce, octobre 1965.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Collectionneur Français, n° 99, février 1974, p. 3, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris, Paris*, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 400/420



Lucien

72

ENSEIGNE DU MARCHAND DE JOUET " AU POLICHINELLE "

Fer peint en polychromie, figurant un Polichinelle. Attache de fer.
Époque SECOND EMPIRE.

Sans attache : 162 x 87 cm.

Avec attache : 162 x 109 cm.

PROVENANCE.

Marchand de jouets " Au Polichinelle ".

102, rue de Longchamp.

XVI^e arrondissement.

Dans les années 1920, cette boutique se trouvait avenue Victor Hugo,
avant de déménager 102, rue de Longchamp, toujours dans le XVI^e arrondissement.

ACQUISITION.

Mars 1967.

Cette enseigne a été signalée à Roxane Debuissou par son ami, le photographe Robert Doisneau.

Roxane Debuissou, quelques mois après l'arrivée de l'enseigne dans la collection, reçoit Claude Mauriac, écrivain, fils de François Mauriac, qui s'écrie aussitôt " *Le Polichinelle de mon enfance !* ".
C'est ainsi qu'elle a appris que cette enseigne se trouvait avenue Victor Hugo avant les années 1920.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Estampille, n° 37, novembre 1972, p. 23, reproduite.

Marie-France, n° 218, avril 1974, p. 67, reproduite.

Le Collectionneur Français, n° 99, février 1974, p. 3, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

Le personnage bouffon de la Commedia dell'Arte, qui fait tout, brouille tout, touche à tout,
fut aussi une marionnette et inspira le jouet emblématique des enfants de bonne famille.
Les comptines à son sujet connurent un immense succès, tout au long du XIX^e siècle.

*Pan! Pan! Qui est-c' qu'est là?
C'est Polichinelle, Mam'zelle,
Pan! Pan! Qui est-c' qu'est là?
C'est Polichinelle que v'là!*

€ 500/600





ENSEIGNE DE COIFFEUR

Fer doré, épousant la forme d'une sphère, à laquelle est attachée une queue de crin noir.
XIX^e siècle, modèle du XVIII^e siècle.

Potence de métal peint en noir.
. Sans la potence : 99 x 30 cm.
. Avec la potence 105 x 40 cm.

Ce modèle était l'enseigne traditionnelle des coiffeurs français.
La sphère évoque la barbe rasée de près, le crin rappelle le cheveu.

PROVENANCE.

Coiffeur.

4, rue de Birague.

IV^e arrondissement.

Passant rue de Birague en 1962, Roxane Debuissou voit s'écraser à ses pieds une enseigne de coiffeur. Elle s'en inquiète auprès du coiffeur, qui lui explique qu'il va faire remplacer les deux enseignes anciennes par un néon. Elle lui propose immédiatement d'acquiescer celle restant fixée. Ainsi commence la collection. C'est le début d'un sauvetage de grande envergure qui va la conduire à déposer sa carte chez tous les propriétaires d'enseignes anciennes, en leur lançant : "*Ne la détruisez pas, vendez-la moi !*".

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du salon de coiffure, 1962.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Estampille, n° 37, novembre 1972, p. 27, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 150/180

EMBLÈME DE LA MAISON " D. BACLE "

Fonte ajourée, peinte et dorée, figurant un lion héraldique tenant un écusson portant l'inscription " D.B Paris ", dans un motif ovale portant l'inscription " Maison D. Bacle, 46, rue du Bac, 46, Paris ".
Seconde moitié du XIX^e siècle.

27 x 20 cm.

PROVENANCE.

Fabriquant de machines à coudre D. Bacle, à l'enseigne " Au lion ".

46, rue du Bac.

VII^e arrondissement.

Cette maison fit breveter la " Pédale magique " et la célèbre " Silencieuse ".

ACQUISITION.

1974.

€ 80/100



Lucien

75
ENSEIGNE D'OPTICIEN

Cuivre, en ronde-bosse, épousant la forme d'un binocle.
Seconde moitié du XIX^e siècle.

Attache de fer, plexiglas vert et rouge rapporté.

Sans attache :
41 x 83 x 3 cm.

Avec attache :
41 x 69 x 3 cm.

PROVENANCE.

Monsieur SOURNAY, optique médicale.
35, boulevard Saint-Martin.
III^e arrondissement.

Vendait lunettes, jumelles à prismes, longues-vues, stéréoscopes, loupes, baromètres, microscopes, compas, boussoles, thermomètres, aéromètres, lunettes astronomiques. Son prédécesseur, Monsieur FAHY, était l'inventeur du phénochrône.

ACQUISITION.

Auprès de Monsieur SOURNAY, dernier propriétaire du commerce, août 1975.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 250/280





Lucien



76

ENSEIGNE DE SERRURIER

Fer peint argenté, figurant une clef.
Fin du XIX^e siècle.

Socle de métal.

Sans le socle : 195 x 60 x 20 cm.

PROVENANCE.

Serrurier.
4, rue Boutebrie.
V^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du commerce, août 1970.

BIBLIOGRAPHIE.

Elle, n° 1472, 4 mars 1974, p. 143, reproduite.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 193, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*. Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.



€ 300/320

Lucien



77
PAIRE D'ENSEIGNES DU GANTIER "AU GANT D'OR "

Fer peint en marron et ocre, épousant la forme de gants.
Seconde moitié du XIX^e siècle.

Attaches de métal peint.

Sans l'attache : 82 x 47 x 20 cm.
Avec l'attache : 82 x 47 x 37 cm.
Quelques accidents.

PROVENANCE.

Ganterie-bonneterie "Maison Fabre", à l'enseigne "Aux Gants d'or",
42-44, rue Saint-Antoine.
IV^e arrondissement.

Maison fondée en 1855 au 44, rue Saint-Antoine.

ACQUISITION.

En 1980, auprès du dernier propriétaire, M. Edmond Fabre, né en 1904 dans l'appartement au-dessus de la boutique.
En 1925, son père acheta les murs du rez-de-chaussée du numéro 42 pour agrandir la boutique.

Roxane DEBUISSON lançait toujours, en entrant dans la boutique : "*Bonjour, Monsieur, je voudrais une paire de gants d'or*".

BIBLIOGRAPHIE.

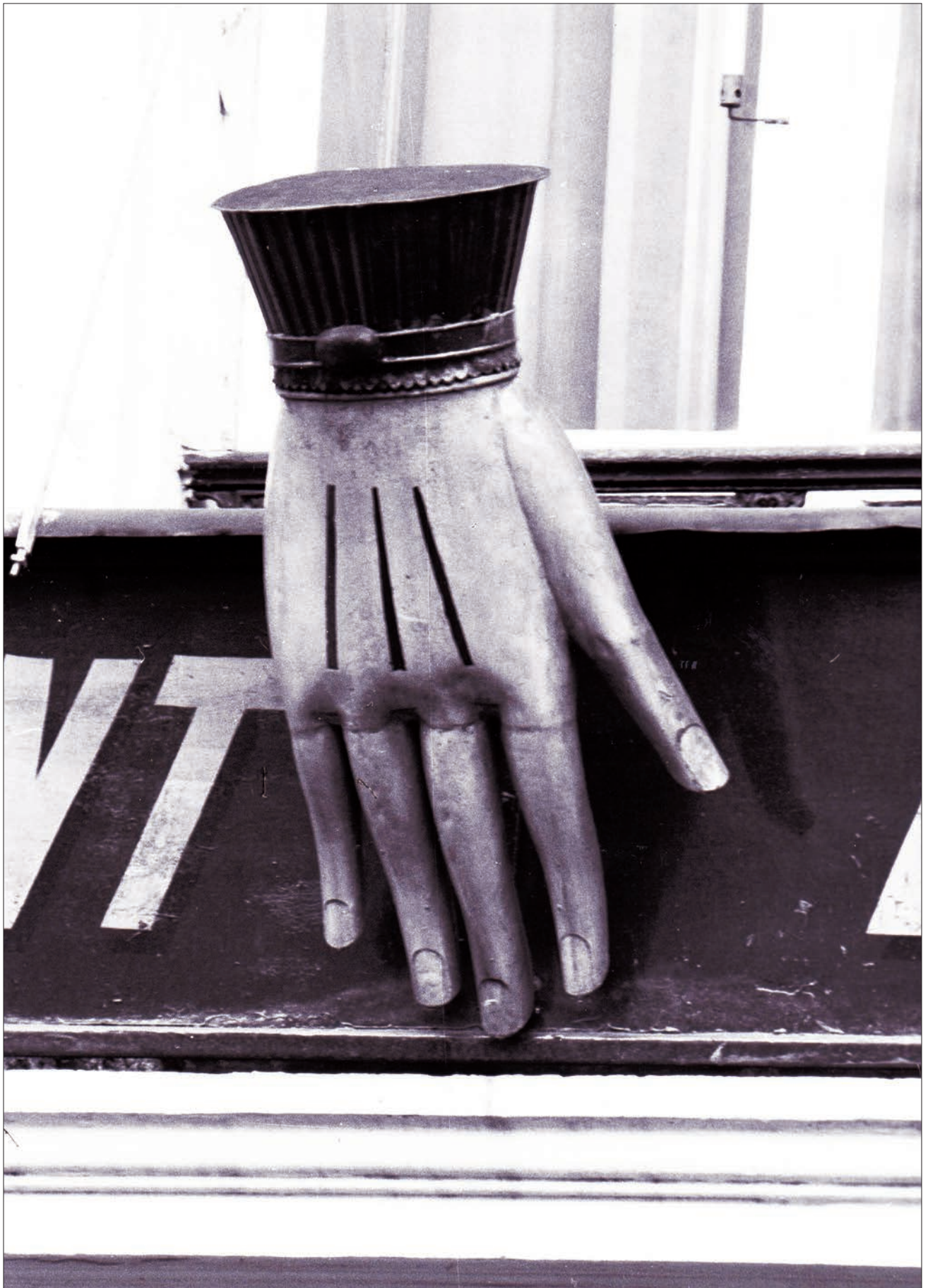
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 600/700



Lucien





Lucien

78

PLAQUE

ENSEIGNE DU FABRICANT D'ENSEIGNES " BRÉMOND "

Plaque de verre bleu, de forme rectangulaire à pans coupés, portant l'inscription en lettres de verres dorées, blanches et rouges, collées, " Brémond Fabricant d'enseignes et stores en tous genres, 26, rue des Gravilliers ", l'encadrement de métal peint en doré.
Circa 1878.

69,5 x 52,5 cm.

Éclats, fentes, réparations.

PROVENANCE.

Fabricant d'enseignes " Brémond ".

26, Rue des Gravilliers.

III^e arrondissement.

ACQUISITION.

1973.

€ 30/40



79

PLAQUE

ENSEIGNE DU FABRICANT D'ENSEIGNES " BRÉMOND "

Marbre, de forme rectangulaire, portant l'inscription gravée en lettres dorées et argentées, " Bremond fabricant d'enseignes et stores au Premier ", encadrant l'avvers et le revers de la médaille d'argent de l'Exposition Universelle de 1878.
Circa 1878.

76 x 36,5 cm.

PROVENANCE.

Fabricant d'enseignes " Brémond ".

26, Rue des Gravilliers.

III^e arrondissement.

ACQUISITION.

1973.

€ 100/120



VINS & CHARBON

MICHOU

LOCATION DE

HEURES & BRAS



80

**ENSEIGNE DU MARCHAND DE VIN, CAFÉ,
CHARBON " À L'Auvergnat de Paris "**

Tôle peinte en noir, blanc et rouge, sur les deux faces.

Attache de fer peint.

Circa 1880.

Sans l'attache : 170 x 81 cm.

Avec attache : 185 x 85 cm.

PROVENANCE.

Marchand de vin, café, charbon " À l'Auvergnat de Paris "

50, rue de la Procession.

XV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du commerce,
octobre 1971.

Fuyant la pauvreté, de nombreux Auvergnats s'installèrent au XVII^e siècle à Paris, où ils remplirent les fonctions de porteurs d'eau. Au siècle suivant, les Auvergnats de Paris exercèrent aussi des métiers en lien avec l'artisanat et la récupération du métal. Ils devinrent rémouleurs, étameurs, chaudronniers... À partir du XIX^e siècle, ils s'orientèrent progressivement dans le commerce du bois, du charbon (livré à domicile), des boissons (vin, spiritueux, limonade), dans l'hôtellerie et, parfois, dans le commerce de la ferraille. Cette reconversion se fit sous le Second Empire, quand le réseau d'alimentation en eau de la capitale commença à desservir les étages des immeubles. Les Auvergnats de Paris forment, au XIX^e siècle et dans le premier tiers du XX^e siècle, la communauté régionale la plus importante de la capitale.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France, n° 218, avril 1974, p. 67, reproduite.

Elle, n° 1472, 4 mars 1974, p. 143, reproduite.

Le Collectionneur Français, n° 99, février 1974, p.5, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.



€ 150/160

Lucien

81

ENSEIGNE DU MARCHAND DE BOIS, CHARBON "AU BOUGNAT "

Tôle découpée peinte en noir, gris, bleu et jaune et rouge, portant l'inscription " Au Bougnat " sur les deux faces. Attache de fer peint.

Circa 1880.

Sans l'attache : 170 x 80 cm.

Avec attache : 175 x 86 cm.

PROVENANCE.

Marchand de bois, charbon " Au Bougnat ", Maison " Pégurier ".

Maison fondée en 1865.

208, rue Raymond Losserand, anciennement rue de Vanves.

XIV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès de M. Jean PÉGORIER, dernier propriétaire du commerce, septembre 1973.

EXPOSITION.

Ils collectionnent, Musée des Arts Décoratifs, 15 février au 13 mai 1974.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Estampille, n° 37, novembre 1972, p. 25, reproduite.

Catalogue de l'exposition *Ils collectionnent*, Musée des Arts Décoratifs, 15 février au 13 mai 1974, p. 13, reproduite.

Télérama, n° 1602, 24 septembre 1980.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

" Bougnat " est un mot pseudo-auvergnat, issu de charbougna " charbonnier ", lui-même création populaire parisienne par imitation des parlers méridionaux. " Charbougna " est attesté en 1890 dans le journal hebdomadaire anarchiste *Le Père Peinard*. Par aphérèse, il devint " Bougnat ".

€ 200/220



VAN BONGENIA





4186PV75

BUTANE
BUTA

ENSEIGNE DU LAVOIR " SAINTE-EUGÉNIE "

Fer peint, épousant la forme d'un drapeau tricolore sommé d'un ruban tricolore et portant l'inscription " LAVOIR " sur les deux faces, sur hampe de fer terminée par un fer de lance, Fin du XIX^e siècle.

198 x 61 cm.

PROVENANCE.

Blanchisserie, lavoir individuel " Sainte-Eugénie ".
76, rue de Charenton.
XII^e arrondissement.

ACQUISITION.

Mai 1967.

EXPOSITION.

Ils collectionnent, Musée des Arts Décoratifs, 15 février au 13 mai 1974.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Collectionneur Français, n°99, février 1974, p. 3, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.
Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

En France les épidémies de choléra, de variole et de typhoïde incitent le Parlement à voter la loi du 3 février 1851, qui accorde un crédit spécial pour subventionner à hauteur de 30 % la construction des lavoirs couverts. Elle prévoit que " c'est au lavoir commun que la laveuse trouvera une distribution commode d'eau chaude et d'eau froide, des appareils de séchage, qui lui permettent une économie de temps, et qui lui évite d'effectuer (le blanchissage) dans l'habitation ". Le lavoir est abandonné progressivement au cours du XX^e siècle.

L'enseigne métallique épousant la forme d'un drapeau signalait la présence d'un lavoir municipal.

€ 150/160

ENSEIGNE DU LAVOIR " SAINTE-MARIE "

Fer peint en polychromie, épousant la forme d'un drapeau portant l'inscription " LAVOIR STE MARIE BLANCHISSERIE " sur les deux faces, sur hampe de fer terminée par un fer de lance. Fin du XIX^e siècle.

198 x 61 cm.

Repeint. On distingue, sous la dernière couche de peinture, l'inscription " Lavage sec et demi-sec, à partir de 2kg ".

PROVENANCE.

Blanchisserie " Sainte-Marie ".
8, rue des Rosiers.
IV^e arrondissement.

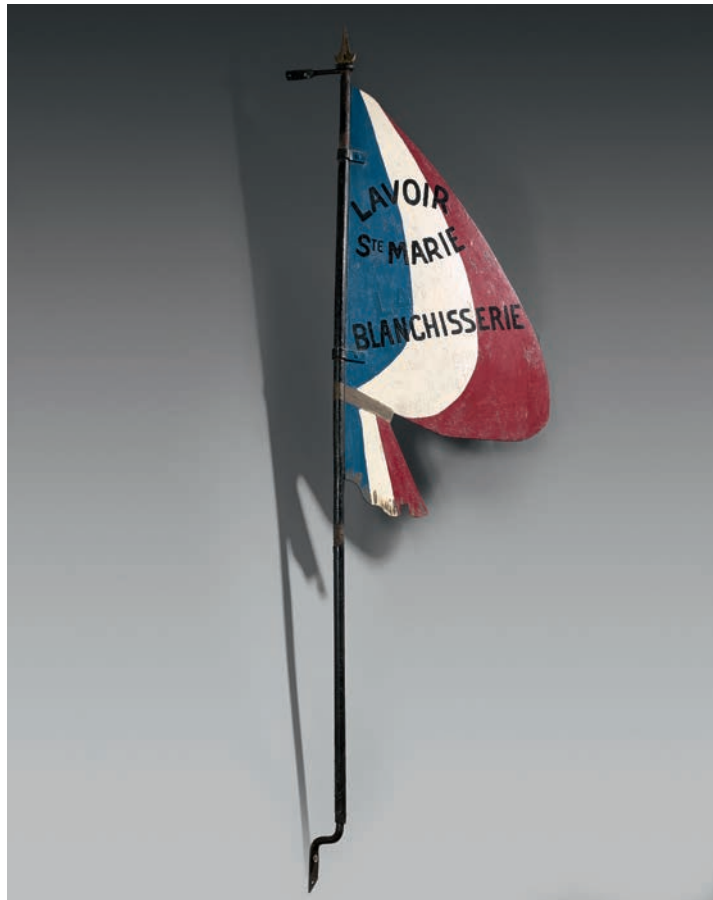
ACQUISITION.

Auprès de Madame HERLEM, dernière propriétaire du commerce, juin 1986.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Marais en héritage(s), cinquante ans de sauvegarde depuis la loi Malraux, catalogue de l'exposition, Musée Carnavalet, du 4 novembre 2015 au 28 février 2016, Paris, Les Musées de la Ville de Paris, 2015. pp. 136 et 137. Reproduite.
Interview de Roxane Debuisson.

€ 150/160





84

PLAQUE - ENSEIGNE DE LINTEAU EXTÉRIEUR DU LAVOIR " DES LYANES "

Bois peint, de forme rectangulaire à décrochements en demi-cercles, portant l'inscription en lettres jaunes sur fond rouge " LAVOIR des LYANES, 22, rue Pelleport, Machines à laver, Chambres chaudes ".
Fin du XIX^e siècle.

Attaches de fer peint.

Sans les attaches : 21 x 107 cm.
Avec attaches : 22 x 114 cm.

PROVENANCE.

Lavoir-blanchisserie " des Lyanes ".
22, rue Pelleport.
XX^e arrondissement.

ACQUISITION.

Décembre 1979.

BIBLIOGRAPHIE.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 120/130



1^{er} ARR^t
RUE
DE LA
LINGERIE



HEUR
D'ALSACE



85

ENSEIGNE DU CAFÉ " AU CYGNE DE LA CROIX "

Fer peint, en forme de rébus, figurant un cygne (signe)
et une croix.

Fin du XIX^e siècle.

Support de fer peint.

Avec ou sans attache :

91,5 x 104 x 20 (profondeur de l'attache) cm.



PROVENANCE.

Café " Au Cygne de la Croix ".

17, rue Berger.

1^{er} arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire de l'établissement, décembre 1969.

EXPOSITION.

Ils collectionnent, Musée des Arts Décoratifs, 15 février au 13 mai 1974.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Ce type d'enseigne apparaît dès le XVI^e siècle. Le signe de la croix était à l'origine une enseigne pieuse, censée protéger les buveurs. Elle devint un moyen irrévérencieux, à l'égard de l'Église, d'indiquer la présence d'une taverne ou un cabaret.

Les enseignes rébus étaient très nombreuses dans Paris, celle-ci en est une survivance.

Comme la " Fée Verte ", la croix fut aussi un des emblèmes des défenseurs de l'absinthe. Au XIX^e siècle, on reprocha à cette boisson de conduire à la folie, la cécité, la déchéance.

€ 100/120

Lucien

ENSEIGNE DU FABRICANT DE BILLARDS " HÉNIN-AÎNÉ "

Fer peint, en blanc et rouge, épousant la forme de trois boules de billard.
Fin du XIX^e siècle.

Socle de fer peint.

Sans le socle : 93 x 100 x 14,5 cm.

Avec socle : 109 x 100 x 15,5 cm.

Le billard français se joue avec trois boules, deux blanches et une rouge, d'où la forme de l'enseigne. La maison " Hénin Aîné " était la plus importante fabrique française de billards, jeu extrêmement en vogue au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

PROVENANCE.

" Hénin-Aîné ", fabricant de billards, des bandes " Champion " et des queues " La Victorieuse ".

Maison fondée en 1830.

Médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889.

Enseigne fixée sur un immeuble sis 193, rue du Temple, qui signalait la boutique sise 5 et 8, Cité Dupetit-Thouars.

III^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès de Monsieur de La Chapelle, dernier propriétaire du commerce, mars 1967.

EXPOSITION.

Ils collectionnent, Musée des Arts Décoratifs, 15 février au 13 mai 1974.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Collectionneur Français, n° 99, février 1974, p. 3, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 300/320



Lucien



BILLARDS
ET
ACCESSOIRES
SEGUIN

TABLES - BILLARDS

JEUX DE SOCIÉTÉS

Réparations en tous Genres

Grande Fabrique
DE BILLARDS FRANÇAIS
CÉLÈBRES BANDES CHAMPION ET TOUS LES ACCESSOIRES

HÉNIN AÎNÉ
 SEUL SUCCESSION DE SON PÈRE
 Acquéreur des Maisons S. BARBIER FILS & L. BANGLINON

VENTE AMBULANTE
 10000 BILLES

SE MÉDAILLES
 D'OR & D'ARGENT
 1889, 1895, 1903, 1905, 1906, 1909, 1910, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025

514, Cité Dupetit Thouars, PARIS 11^e arr^t
 Le 6 Octobre 1910

MAISON FONDÉE EN 1830

GR

MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE

Grande Fabrique
 DE **BILLARDS FRANÇAIS**
 A BANDES CHAMPION
 Tous Accessoires

Henin Aîné
 SEUL SUCCESSION DE SON PÈRE
 514, Cité Dupetit Thouars, PARIS 11^e arr^t

PARIS: le 16 Octobre 1934

BILLARD-CLUB VESULIEN
 Café de la Victoire
 - VESUL -
 (Route de Vesoul)

LES BILLARDS HÉNIN AÎNÉ
 CHAMPION

SE MÉDAILLES
 D'OR & D'ARGENT
 1889, 1895, 1903, 1905, 1906, 1909, 1910, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025

RECORDS
 1920
 M. GAURE
 10000 BILLES

1919/5060/6



87
ENSEIGNE DU SERRURIER " À L'ANCRE "

Fer doré, en ronde-bosse, épousant la forme d'une clef,
à décor évidé d'une ancre de marine.
Fin du XIX^e siècle.

Potence de fer peint.

Sans la potence : 73 x 27 cm.
Avec potence : 82,5 x 33,5 cm.

PROVENANCE.

Serrurier " À L'Ancre ".
45, rue d'Enghien
X^e arrondissement.

ACQUISITION.

1963.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France, n° 218, avril 1974, p. 67, reproduite.
Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris,
Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.
Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 300/320

Tôle peinte en rouge brique, épousant la forme de deux parapluies réunis par une barre.
Fin du XIX^e siècle.

Attache de fer peint.

Sans l'attache : 61 x 60 x 61 cm.
Avec l'attache : 61 x 65 x 61 cm.
Cinq extrémités de baleines absentes.

PROVENANCE.

Marchand de parapluies.
10, rue du Pont Louis-Philippe.
IV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Novembre 1965.

BIBLIOGRAPHIE.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 300/320





89
ENSEIGNE DE COUTELIER

Fer peint en gris, épousant la forme d'une paire de ciseaux.
Fin du XIX^e siècle.

Attaches de fer peint.

Sans les attaches : 79 x 54 cm.
Avec attaches : 79 x 57 cm.

PROVENANCE.
Coutelier.
62, rue de Meaux.
XIX^e arrondissement.

ACQUISITION.
Mai 1973.

€ 60/80

90
ENSEIGNE DU CAFÉ " AU COQ HARDI " puis " AU COQ D'OR "

Fer creux peint en doré, en ronde-bosse, figurant un coq juché sur un globe.
Fin du XIX^e siècle.

Support circulaire en métal peint en noir.

Sans le support : 98 x 25 x 66 cm.
Avec support : 112 x 25 x 66 cm.

PROVENANCE.
Café " Au coq Hardi " au début du XX^e siècle, puis " Au coq d'Or " au cours du XX^e siècle.
88, rue du Faubourg Saint-Martin, à l'angle de la rue des Marais.
X^e arrondissement.

ACQUISITION.
Février 1969.

BIBLIOGRAPHIE.
Marie-France, n° 218, avril 1974, p. 67, reproduite.
Elle, n° 1472, 4 mars 1974, p. 143, reproduite.
Le Collectionneur Français, n°99, février 1974, p. 3, reproduite.
Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 193, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.
Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.



€ 300/320



Lucien

91

ENSEIGNE ET RÉGULATEUR D'HORLOGERIE

ENSEIGNE

Métal peint en doré, figurant une montre de gousset formant pendule (mécanisme intérieur), le cadran à chiffres romains sur fond blanc. Attaches de métal d'origine. Fin du XIX^e siècle.

83 x 65 x 23 cm.

RÉGULATEUR DE L'INTÉRIEUR DE LA BOUTIQUE

Le cadran circulaire émaillé à chiffres romains sur fond blanc, marqué Magneta, Brillié Frères. Dans un boîtier rectangulaire de bois. Ce régulateur était relié au mécanisme de l'enseigne. Fin du XIX^e siècle.

44 x 24 x 14,5 cm.

PROVENANCE.

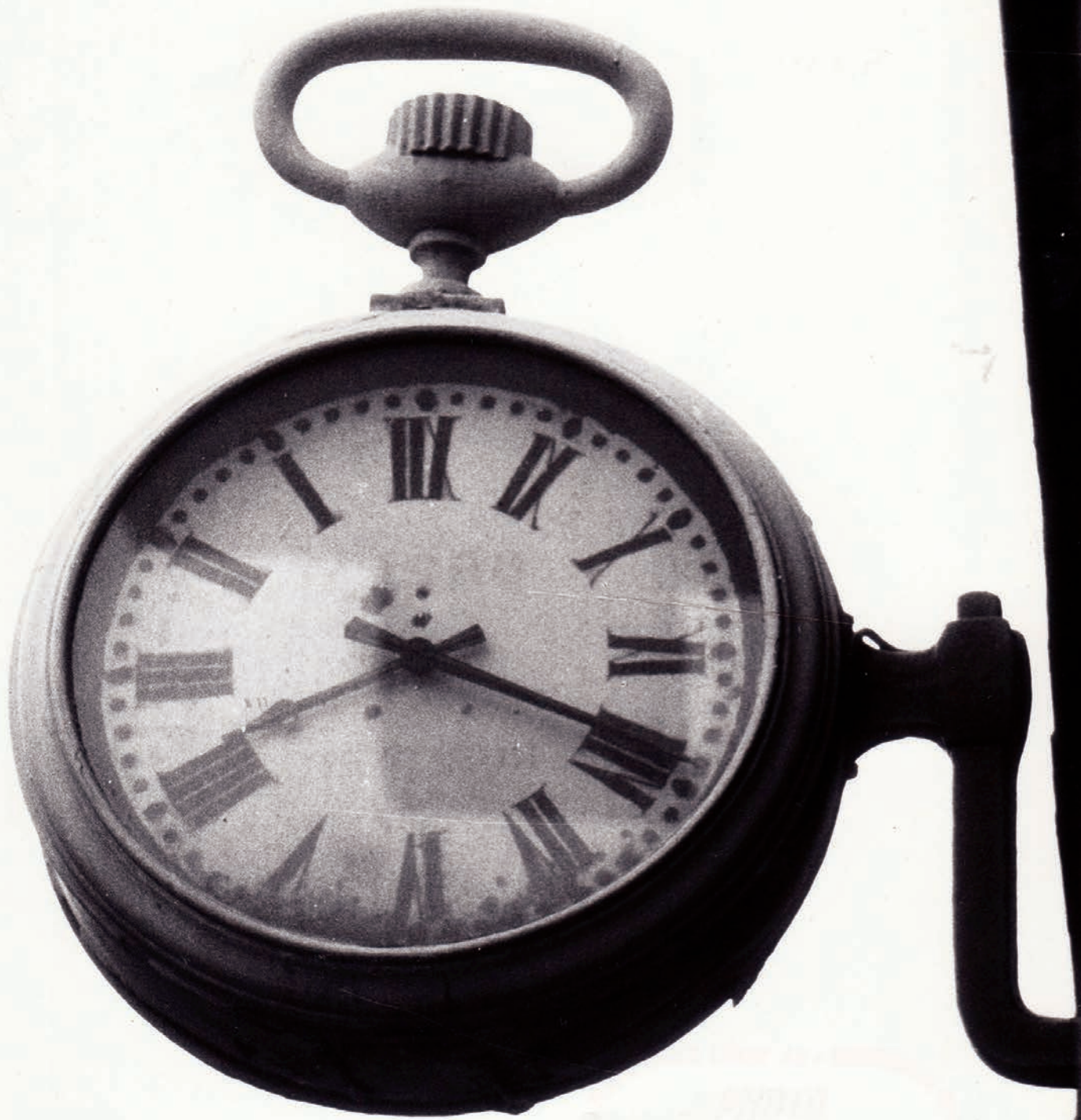
Horloger - bijoutier, 187, rue de Vaugirard, XV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Septembre 1967.

€ 150/180





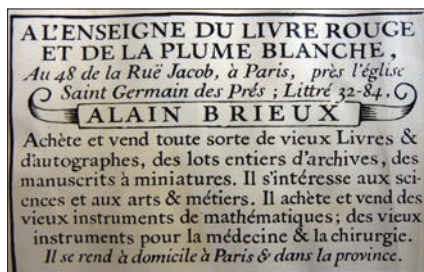


Lucien

ENSEIGNE DU LIBRAIRE " À L'ENSEIGNE DU LIVRE ROUGE ET DE LA PLUME BLANCHE "

Métal peint, la plaque mobile de forme sinueuse, portant l'inscription " À l'Enseigne du Livre Rouge et de la Plume blanche ", retenue par une armature de fer forgé à enroulements surmontée de deux branches de laurier encadrant un livre rouge orné d'une plume blanche.
Style Directoire, fin du XIX^e siècle.

131 x 74 x 6 cm.

**PROVENANCE.**

Librairie "Alain Brioux", qui avait repris la librairie "Janvier", sise à cette adresse depuis 1883.

On y trouve toujours dans cette librairie documents, autographes, manuscrits anciens, instruments scientifiques et médicaux.
48, rue Jacob.

VI^e arrondissement.

ACQUISITION.

Février 1987.

BIBLIOGRAPHIE.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 120/150





A
L'ENSEIGNE
DU LIVRE ROUGE
ET DE LA
PLUME
BLANCHE



ENSEIGNE D'OPTICIEN

Fer doré en ronde-bosse, épousant la forme d'un binocle.
Seconde moitié du XIX^e siècle.

Potence de fer peint rapportée.

Sans la potence : 92,5 x 57 x 6 cm.

Avec potence : 109,5 x 99 x 6 cm.

Verre remplacé par du plexiglas, manque une soudure.

PROVENANCE.

Opticien.

2, rue du Parc Royal.

III^e arrondissement.

ACQUISITION.

Septembre 1967.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France, n° 218, avril 1974, p. 67, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 400/420





94
ENSEIGNE DE FABRIQUE DE PLACAGES " MOUGENOT "

Bois plaqué, marqueté, de forme rectangulaire, portant l'inscription " Fabrique de placage, L. MOUGENOT, Paris ", dans une réserve à extrémités en demi-cercles, les écoinçons feuillagés. Fin du XIX^e siècle.

37 x 65 cm.

€ 100/120

95
ENSEIGNE DE LA MANUFACTURE DE COUPELLERIE " TICHET "

Acajou peint en noir et argenté, épousant la forme d'un couteau. Fin du XIX^e siècle.

Attache de fer peint en noir rapportée.

Sans l'attache : 247 x 43 cm x 19,5 cm.
Avec attache : 247 x 59 x 22,5 cm.





PROVENANCE.

Coutellerie "Tichet ", dont on connaît l'existence certaine sous le Second Empire.
À l'origine, " spécialisée pour cuisiniers, restaurants, hôtels, tavernes, brasseries, etc ".
32, rue Léopold Bellan, anciennement 76, rue Saint-Sauveur.
II^e arrondissement.

ACQUISITION.

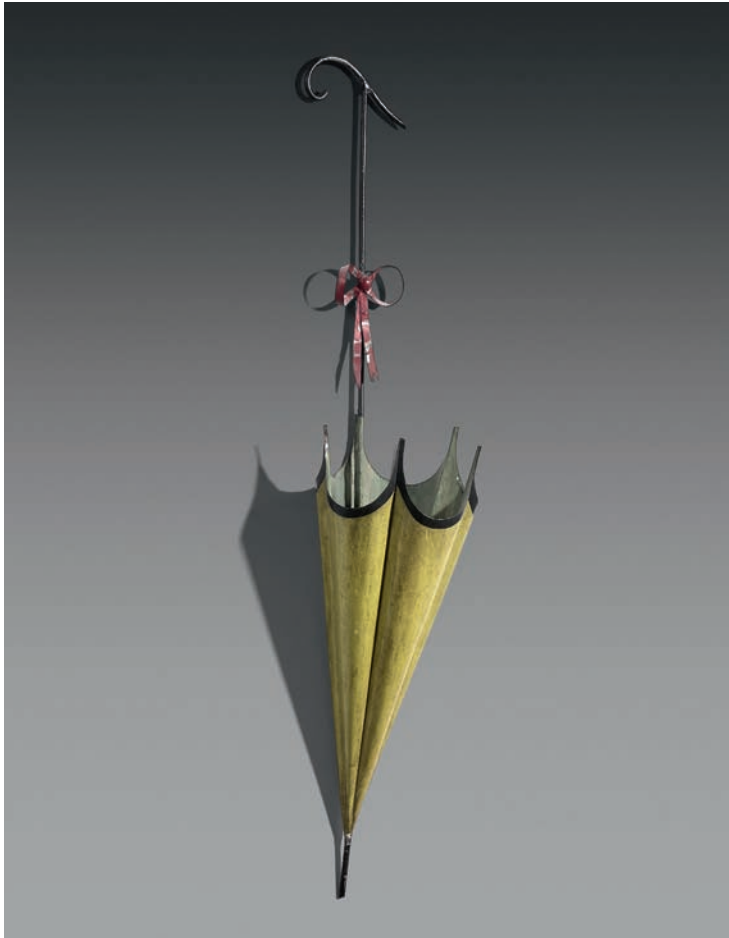
Après de Monsieur Dimey, dernier propriétaire du commerce, septembre 1972.

BIBLIOGRAPHIE.

Femme Pratique, n° 129, mais 1974, p. 189, reproduite.
L'Événement du Jeudi, 16 au 22 mai 1985, p. 124, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 150/180

Lucien



96

PETITE ENSEIGNE DE MARCHAND DE PARAPLUIES ET D'OMBRELLES

Fer et tôle peinte en vert de deux tons, noir et rouge, épousant la forme d'une ombrelle, le manche doté d'un ruban noué.

Fin du XIX^e siècle.

56 x 10,5 cm.

€ 40/50

Fer peint, simulant un parchemin enroulé en trompe-l'œil, en lettres noires sur fond jaune, attache simple en fer peint en noir. Vers 1900.

27,5 x 68 cm (attache comprise).

PROVENANCE.

Coiffeur.

30, rue de Sévigné.

IV^e arrondissement.



ACQUISITION.

Auprès du propriétaire du commerce, mars 1967.

BIBLIOGRAPHIE.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 193, reproduite.

L'Événement du Jeudi, 16 au 22 mai 1985, p.124, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Le Marais en héritage(s), cinquante ans de sauvegarde depuis la loi Malraux, catalogue de l'exposition, Musée Carnavalet du 4 novembre 2015 au 28 février 2016, Paris, Les Musées de la Ville de Paris, 2015. pp. 136 et 137. Reproduite.

Interview de Roxane Debuison.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.



98

ENSEIGNE DE BOTTIER

Fer peint, en ronde bosse, de couleur beige et marron, avec éperon, de couleur argentée sur attache de fer forgé.
Circa 1900.

115 x 80 x 18 cm.

PROVENANCE.

14, rue de l'Arrivée.
XV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du commerce, juin 1966.

BIBLIOGRAPHIE.

Elle, n° 1472, 4 mars 1974, p. 143, reproduite.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 193, reproduite.

L'Événement du Jeudi, 16 au 22 mai 1985, p. 124, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 300/320



99
PETITE CAROTTE DE BUREAU DE TABAC

Tôle peinte en rouge, sur attache de fer.

Circa 1920.

75 x 20 x 25 cm.

PROVENANCE.

Bureau de tabac.
Montreuil-sous-Bois.

ACQUISITION.

Offert par un ami Montreuillois en 1999.

À la fin du XVI^e siècle, le tabac était vendu en feuilles par les bureaux généraux. Ces feuilles n'étaient pas rassemblées en paquets, mais en rouleaux ficelés très serrés, formant des blocs à la forme proche de celle d'une carotte. Les marchands de tabac, sur lesquels les fermiers généraux avaient la haute main, débitaient au détail le tabac qu'ils achetaient râpé ou en carotte. Analogie supplémentaire à la carotte, pour pouvoir mâcher, priser ou fumer le tabac, il fallait à l'époque couper ou râper ces blocs. De plus, pour éviter que le tabac ne sèche trop vite, on plaçait un morceau de carotte dans les blagues à tabac.

Si de nombreux buralistes installèrent des enseignes en forme de carotte dès le XIX^e siècle, c'est depuis l'année 1906 qu'ils ont l'obligation légale d'équiper leur façade d'une carotte de tabac standardisée reconnaissable.

La carotte a évolué avec le temps. Elle n'était pas nécessairement rouge à l'origine, parfois marron. Elle doit être aujourd'hui obligatoirement lumineuse.

€ 150/160

100
ENSEIGNE DE MARCHAND DE COULEUR

Fer peint polychrome, épousant la forme d'un nuancier en étoile à huit branches.
Circa 1900.

108 x 108 cm.
Une branche brisée.

PROVENANCE.

Marchand de couleur "À l'Étoile de Montrouge".
La création du commerce est antérieure à l'annexion du nord de la commune de Montrouge par Napoléon III en 1860 pour agrandir Paris.68, rue de la Tombe Issoire. XIV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès de Mademoiselle RASTOIT, dernier propriétaire du commerce, novembre 1988.
Celle-ci venait chaque année rendre visite à Roxane Debuison pour revoir l'Étoile.

€ 100/120



101
CAROTTE DE BUREAU DE TABAC

Tôle peinte en rouge.
Circa 1920.

94 x 25 x 26,5 cm.

PROVENANCE.

Bureau de Tabac.
14, rue du Pont-Louis-Philippe.
IV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du propriétaire du commerce, juin 1968.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

100/120



102

ENSEIGNE DE COUTELIER

Bois peint en gris, figurant une paire de ciseaux, sur attache de fer.
Circa 1900.

201 x 30 x 56 cm.

PROVENANCE.

Coutelier.
40, rue des Blancs Manteaux.
IV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Après du dernier propriétaire du commerce, 1963.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Après un ravalement de l'immeuble qui abritait le commerce, l'agent voyer interdit au commerçant de remettre l'enseigne en place. Ce dernier brûla les anneaux d'attache. Roxane DEBUISSON les fit reproduire d'après la photographie que lui confia le coutelier.

€ 300/320



103

ENSEIGNE DE CORDONNIER

Fer peint en rouge épousant la forme d'une botte, en ronde-bosse. Potence de fer forgé.
Circa 1900

Avec l'attache : 97 x 18 x 47 cm.

Sans attache : 71 x 18 x 33 cm.

PROVENANCE.

141, rue Amelot.

XI^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du commerce, 1963.

BIBLIOGRAPHIE.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 192, reproduite.

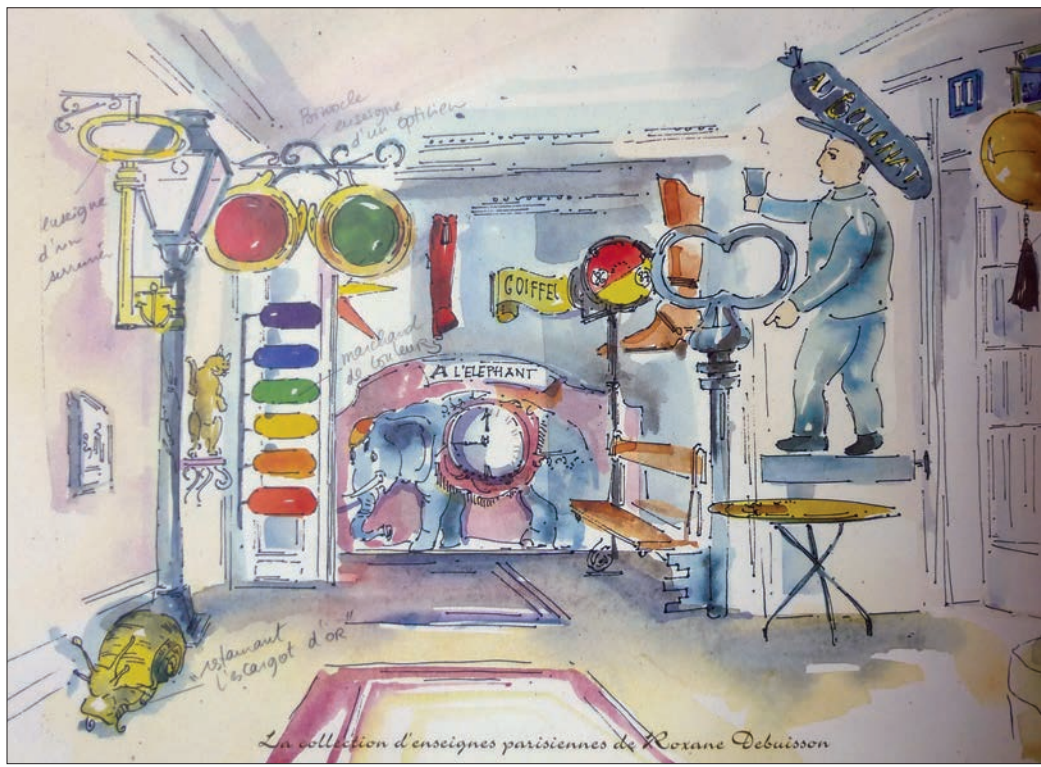
€ 300/320







Florine ASCH



La collection d'enseignes parisiennes de Roxane Debuissou



104

ENSEIGNE DU CAFÉ DE LA " MAISON PHILIBERT "

Sept lettres distinctes constituant la légende de l'enseigne "AU SINGE".

Métal émaillé blanc.

Circa 1920.

Chaque lettre, environ 20 x 9 cm.

Fixées sur un miroir moderne (99 x 178 cm).

PROVENANCE.

Café " Maison Philibert ".

27, rue Berger

1^{er} arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire de l'établissement, avril 1971.

L'enseigne de la maison était un singe naturalisé et mité posé sur une branche à l'intérieur du café.

BIBLIOGRAPHIE.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 192, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris,

Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

€ 50/60

105

ENSEIGNE DE MARCHAND DE COULEURS

Fer peint en polychromie, épousant la forme d'un nuancier en étoile à huit branches. Attache de fer.

Circa 1920.

Diam : 96,5 cm.

PROVENANCE.

Marchand de couleurs

23, rue Keller.

XI^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès du dernier propriétaire du commerce, février 1967.

BIBLIOGRAPHIE.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 192, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 150/160



Lucien

106

PAIRE DE PANNEAUX DÉCORATIFS EXTÉRIEURS DE CRÈMERIE

Toile peinte fixée sous plaque de verre, figurant des vaches et des poules dans des réserves ovales feuillagées, l'une signée R. PANZANI, l'autre BOUX.

Armature de fer.

Circa 1900.

155 x 29,5 cm.

PROVENANCE.

Crèmerie.

45, rue Rambuteau.

IV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Après du dernier propriétaire du commerce, août 1971.

€ 250/260



107

PORTE À DOUBLE BATTANT DE SALLE DE BILLARD

Bois mouluré, la vitre de verre dépoli et gravé à décor d'un vase de fleurs sur un entablement feuillagé, à décor de trois boules de billard en fer émaillé sur petite console de miroir.
Circa 1910.

Portes : 258 x 78 cm.

Panneau de verre orné : 165 x 60 cm.

PROVENANCE.

Café, tabac, billard BESSE.

47, rue de Turenne

III^e arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès de Monsieur BESSE, dernier propriétaire de l'établissement, décembre 1973.

€ 300/320





108
ENSEIGNE ET DÉCOR DU CAFÉ " À L'AVIATION "

Petits Bacchus et ballon dirigeable
Amants en aéroplane au-dessus de Paris (allégorie de l'aviation)

Deux huiles sur toiles, la première de boiserie extérieure, signée E. MÉROU en bas à gauche, la seconde de boiserie intérieure, signée en bas à droite.
 Circa 1904, année d'ouverture du café.

260 x 45 cm et 150 x 150 cm.

PROVENANCE.
 Café " À l'Aviation ".
 101, rue de Turenne.
 III^e arrondissement.

ACQUISITION.
 Auprès du dernier propriétaire, juillet 1966.

EXPOSITION.
Marie-France, n° 218, avril 1974, p. 67, reproduite.
Paris, boutiques d'hier, Musée des Arts et Traditions Populaires, du 16 mai au 17 octobre 1977.

BIBLIOGRAPHIE.
Elle, n° 1472, 4 mars 1974, p. 143, reproduite.
 Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.
 Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Deux autres cafés ont été décorés par E. Mérou 3, boulevard de Grenelle dans le XV^e arrondissement et rue de Sèvres dans le VI^e arrondissement.

€ 600/620

Lucien



Pils
GRUTTI



ENSEIGNE DE LA BRASSERIE " L'OURS MARTIN "

Fer peint en gris, noir, blanc, jaune, double face, épousant la forme d'un ours brandissant une chope de bière portant l'inscription " Pils GRÜTLI ".
Circa 1910/1920.

Attache de fer peint.

Sans l'attache : 147 x 98 x 4 cm.

Avec attache : 147 x 118 x 16,5 cm.

PROVENANCE.

Brasserie " L'Ours Martin ".

1, rue aux Ours, angle rue Saint-Martin

III^e arrondissement.

Cette rue reliait au XIII^e siècle les rues Saint-Martin et Saint-Denis. Le nom de cette rue est la corruption du vieux mot français " Ouës ", signifiant " oies ", la rue étant occupée par des rôtisseries. En 1459, on l'appelait " rue aux Oes ". Elle devint plus tard " rue aux ours ". L'enseigne d'un commerce à l'effigie d'un ours est donc la conséquence d'une déformation de la langue.

Cette brasserie commercialisait la bière Pils Grütli brassée par la société des Brasseries et Malteries de France à Issy-Les-Moulineaux, connue dans les années 1900 sous le nom de Brasserie des Moulineaux.

ACQUISITION.

Octobre 1978.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 200/220



110

ENSEIGNE DE MARCHAND DE COULEUR

Fer peint en polychromie, double face, épousant la forme d'un nuancier.
Attache d'origine en fer peint.
Début du XX^e siècle.

Totalité : 144,5 x 7,5 x 50,5 cm.

PROVENANCE.

Marchand de couleur, disparu en 1905.
87, rue Saint-Honoré.
1^{er} arrondissement.

ACQUISITION.

Auprès de Madame COSSON, dernier propriétaire de l'immeuble, juillet 1971.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France, n° 218, avril 1974, p. 67, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.
Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 150/160







III
GRANDE CAROTTE DU BUREAU DE TABAC " HERBOUZE "

Tôle peinte en rouge, à nervures.
Circa 1900.

Attaches de fer peint.

Sans les attaches : 190 x 36 x 36 cm
Avec les attaches : 190 x 36 x 47 cm.
Enfoncements.

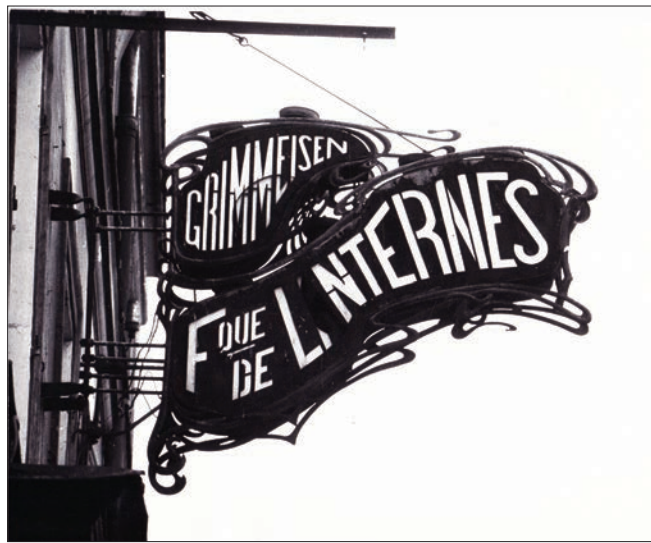
PROVENANCE.
Bureau de tabac Maison Herbouze
104, rue Jean-Pierre Timbaud
XI^e arrondissement

ACQUISITION.
Mai 1973.

€ 300/320







II2

ENSEIGNE LUMINEUSE DE LA FABRIQUE DE LANTERNES ET RÉFLECTEURS " L. GRIMMEISEN "

Tôle et fer peints en vert de forme sinueuse, à décor de rinceaux, comportant le titre " GRIMMEISEN, FABRIQUE DE LANTERNES " en lettres évidées sur fond de verre.
Époque ART NOUVEAU.

Anciennement éclairée au gaz, aujourd'hui électrifiée.
Attaches de fer peint.

Avec les attaches : 135 x 162 x 22,5 cm.
Sans les attaches : 128 x 135 x 23 cm.

PROVENANCE.

Fabrique de lanternes, réflecteurs, d'enseignes, de fournitures spéciales pour usines à gaz Grimmeisen.
Maison fondée en 1862.
7, passage Piver (92 rue du Faubourg du Temple).
XI^e arrondissement.

Dans l'*Annuaire du commerce*, L. Grimmeisen est attesté jusqu'en 1894. Charles Grimmeisen lui succéda.

ACQUISITION.

Mars 1970.

Cette enseigne a été signalée à Roxane Debuissou par son ami, le photographe Robert Doisneau.

BIBLIOGRAPHIE.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 800/900



Lucien



113

ENSEMBLE DE PANNEAUX DÉCORATIFS EXTÉRIEURS DE LA " BOULANGERIE-PÂTISSERIE DES STATUES "

Verre églomisé, lettres de métal doré, peinture polychrome sur verre, de forme rectangulaire, horizontale ou verticale.
Fin du XIX^e siècle.

Huit panneaux verticaux :

Cinq panneaux sont ornés sur fond noir de scènes évoquant la moisson dans des réserves rocailles, de cornes d'abondance fleuries, de rinceaux feuillagés et filets dorés, et comportent les inscriptions en lettres dorées pour chacun :

" Pain de seigle, pain de gruau". 240 x 44,5 cm.

" Pain français, pain viennois". 240 x 44,5 cm.

" Pains sur commande, croissants chauds à 4h".

" Pains français, pains étrangers". 243 x 49 cm.

" Pâtisserie de choix, petits fours" 243 x 49 cm.

Un panneau est orné sur fond noir d'une réserve rocaille peinte en faux marbre, d'une corne d'abondance fleurie, de rinceaux feuillagés et filets dorés et comporte l'inscription en lettres dorées :

" Pain français, pain viennois". 243 x 49 cm.

Deux panneaux sont ornés sur fond noir de rinceaux feuillagés et filets dorés, et comportent les inscriptions en lettres dorées :

" Pains chauds à 4 heures". 228,5 x 20,5 cm.

" Croissants chauds à 4 heures". 228,5 x 20,5 cm.

Deux panneaux horizontaux comportant, sur fond noir, l'inscription en lettres dorées :

Pour l'un " Boulangerie des Statues". 37,5 x 547 cm.

Pour l'autre " Pâtisserie". 37,5 x 329 cm.

Baguettes d'encadrement modernes de métal.

Fentes, manques de peinture.

PROVENANCE.

Boulangerie-Pâtisserie propriété de la famille LALINEC.

94, rue de la Tombe Issoire angle rue Père Coentin.

XIV^e arrondissement.

Elle tire le nom de " Boulangerie-Pâtisserie des Statues " du fait qu'un atelier de sculpteur se trouvait dans la cour de l'immeuble, à la fin du XIX^e siècle.

ACQUISITION.

Achat auprès de la famille Lalinec, chantier de démolition de l'immeuble qui abritait la Boulangerie - Pâtisserie des Statues, afin d'agrandir le carrefour, (lot n° 139 du catalogue plaque de la rue de la Tombe Issoire), octobre 1971.

BIBLIOGRAPHIE.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 189, reproduite.

L'Événement du Jeudi, 16 au 22 mai 1985, p.124, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 1 000/1 200

PAIN
de
Seigle



PAIN
de
Gruau



PAIN
Français



PAIN
Viennois



PAINS
SUR COMMANDE



CROISSANTS
CHAUDS à 4^h



PAINS
FRANÇAIS



PAINS
ÉTRANGERS



PÂTISSERIE
DE
CHOIX



PETITS FOURS
ASSORTIS



PAIN
Français



PAIN
Viennois



PAINS CHAUDS à 4 heures

CROISSANTS CHAUDS à 4 heures

BOULANGERIE DES STATUES

PÂTISSERIE



II4
ENSEIGNE DE SERRURIER

Fer peint en noir, rouge et doré, de forme rectangulaire, à décor ajouré d'une clef, d'une lame, d'une enclume, d'un soufflet de forge, la base à enroulements.
Circa 1925.

135 x 90 x 24 cm.

On joint le calque original à l'encre et à l'aquarelle.
141 x 95 cm.
Déchirures.

PROVENANCE.

Serrurier.
25, avenue Duquesne.
VII^e arrondissement

ACQUISITION.

Septembre 1964.

EXPOSITION.

Ils collectionnent, Musée des Arts Décoratifs, 15 février au 13 mai 1974.

€ 250/260





115
ENSEIGNE DE SERRURIER

Fer forgé peint en gris, figurant une entrée de serrure encadrée d'enroulements ajourés.
Circa 1920-1930.

Avec les attaches : 45 x 31,5 x 5,5 cm.
Sans les attaches : 45 x 31,5 x 2 cm.

PROVENANCE.
Serrurier.
5, rue de la Sablière.
XIV^e arrondissement.

ACQUISITION.
Octobre 1972.

€ 60/80

116
GRANDE ENSEIGNE DE COUTELIER

Bois peint en rouge, épousant la forme d'une paire de ciseaux.
Début du XX^e siècle.

Attache de fer peint.

Avec l'attache : 151 x 70 x 35 cm.
Sans l'attache : 151 x 51 x 35 cm.
Usagée.

PROVENANCE.
Coutellerie "Rampon".
25, rue des Gravilliers
III^e arrondissement.

ACQUISITION.
1983.

BIBLIOGRAPHIE.
Le Marais en héritage(s), cinquante ans de sauvegarde depuis la loi Malraux, catalogue de l'exposition Musée Carnavalet du 4 novembre 2015 au 28 février 2016, Paris, Les Musées de la Ville de Paris, 2015. pp. 136 et 137. Reproduite.
Interview de Roxane Debuissou.

On joint :
ENSEIGNE PUBLICITAIRE LUMINEUSE

Plastique, de forme circulaire, portant l'inscription sur les deux faces, en lettres en relief "Coutellerie de Nogent".

38 x 13,5 cm.

Cette seconde enseigne accompagnait la paire de ciseaux au moment de l'acquisition par Roxane Debuissou.

€ 300/320







117
ENSEIGNE DE NOTAIRE

Cuivre repoussé, de forme ovale, orné de feuilles de chêne entourant l'inscription en noir "Notaire".

Circa 1900.

38 x 45 cm.

60/80



118
ENSEIGNE DE MARCHAND DE CHAUSSURES POUR LES HALLES

Fer peint en polychromie, double face, épousant la forme d'un sabot.
Début du XX^e siècle.

Attaches de fer peint.

Avec les attaches : 34 x 101 cm.
Sans attaches : 34 x 98,5 cm.

PROVENANCE.

Marchand de chaussures, sabots, galoches pour les Halles de Paris.
2, rue de Turbigo.
1^{er} arrondissement.

ACQUISITION.

Mai 1971.

Ce type de boutique détaillait les chaussures nécessaires aux commerçants et aux "forts des halles".

€ 60/80



119
DOUBLE ENSEIGNE D'HUISSIER DE JUSTICE

Cuivre repoussé, de forme ovale, orné de feuilles de chêne, entourant l'inscription en noir "huissier".
Circa 1900.

Attache de fer peint.

Chaque enseigne, sans l'attache : 35 x 44,5 cm.

PROVENANCE.
Maître Jean Bordeau, huissier de justice
217, boulevard de la Gare
XIII^e arrondissement.

ACQUISITION.
Mars 1970.

€ 80/100

120
DOUBLE ENSEIGNE D'HUISSIER DE JUSTICE

Cuivre repoussé, de forme ovale, orné de feuilles de chêne, entourant l'inscription en noir "huissier".
Circa 1900.

Attache de fer peint.

Chaque enseigne, sans l'attache : 35 x 44,5 cm.

PROVENANCE.
Maître Jean Bordeau.
217, boulevard de la Gare.
XIII^e arrondissement.

ACQUISITION.
Mars 1970.

€ 80/100



I21
ENSEIGNE DE LA MERCERIE "AU ROUET D'ARGENT "

Plaque de métal peint en bleu, gris et vert, figurant un rouet, un fuseau surmontant un trèfle à quatre feuilles, s'inscrivant dans un parchemin enroulé.
Début du XX^e siècle.

Potence de fer peint rapportée.

Avec la potence : 128 x 93 x 7 cm.
Sans potence : 63,5 x 60 x 7 cm.

PROVENANCE.
Mercerie " Au Rouet d'Argent".
4, rue du Pas de la Mule.
III^e arrondissement.

ACQUISITION.
Mars 1981.

BIBLIOGRAPHIE.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 100/120



121 bis
ENSEIGNE DE COUTELIER

Bois peint en rouge. Attache de fer peint en rouge.
Circa 1900.

Avec l'attache : 106 x 59 cm.
Sans attache : 106 x 56 cm.

PROVENANCE.
Coutelier Leymarie.
12, rue de Lesdiguières.
IV^e arrondissement.

ACQUISITION.
Juillet 1973.

BIBLIOGRAPHIE.
Florine ASCH. *Florine chez les parisiens*. Société Nouvelle Adam Biro,
Paris, 2003.

€ 100/150

Lucien

122

LETTRES DE PLAQUE D'ENSEIGNE DE LINTEAU DE FAÇADE DE " L'HÔTEL DU JURA "

Onze lettres de métal doré composant le nom " Hôtel du Jura ", originellement intégrées dans la plaque de verre du linteau de façade de l'établissement.

Dimensions diverses :
31 x 14,5 cm, 24 x 12,5 cm.

PROVENANCE.

Hôtel du Jura.
66, Rue de l'Arbre Sec.
1^{er} arrondissement.

L'hôtel du Jura est attesté dans l'Annuaire du commerce de 1894 et 1914.

ACQUISITION.

1973.

€ 20/30



123

PLAQUE PUBLICITAIRE " COMPAGNIE DU CIMENT-VERRE "

Tôle, de forme rectangulaire, les extrémités à décrochements en demi-lune, portant l'inscription " Cie du Ciment-Verre, Paris-Bercy ".
Circa 1900.

21,2 x 36 cm.

€ 10/20



124

PLAQUE DE SIGNALÉTIQUE DE LA " SOCIÉTÉ ARMAND WEIL "

Cuir peint, portant l'inscription *Siège Social, 25, rue de la Collégiale, Paris 13^e*.
Circa 1910.

29,7 x 44 cm.

PROVENANCE.

Armand Weil, Société Générale des Tanneries Française.
25, rue de la Collégiale.
XIII^e arrondissement.

Armand Weil figure dans l'Annuaire de Commerce à partir de 1906.

ACQUISITION.

Mai 2007.

€ 10/20



125

ENSEIGNE DE " L'HÔTEL DE SAVOIE "

Deux plaques de verre peint de forme rectangulaire, collées l'une à l'autre, portant l'inscription en lettres évidées peintes " Hôtel de Savoie", l'armature de fer, sur tige de fer horizontale.
Circa 1910.

81 x 50 cm.

Une plaque de verre fendue,
traces de l'inscription " Restaurant".

PROVENANCE.

Hôtel de Savoie.
6, rue du Bouloi.
I^{er} arrondissement.

L'Hôtel de Savoie est attesté
dans l'*Annuaire du commerce*
de 1896 à 1907.

€ 5/10



Lucien

HÔTEL RAOUL

126

JEAN-FRANÇOIS ÉTIENNE GOSSIN, ÉCOLE FRANÇAISE DE LA 1^{ère} MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

Allégorie de la Source, figurant une femme dénudée tenant un dauphin et un roseau, 1837

Ornement de fontaine de l'hôtel Jean-Louis Raoul, dit Hôtel Raoul.
Terre cuite, signée et datée sur la terrasse.

Sans socle : 82 x 104 x 39 cm.
Avec socle : 115 x 104 x 39 cm.
Accidents.

La rue Beautreillis fut percée en 1556, en souvenir de l'hôtel de Beautreillis, bâti à l'emplacement de l'hôtel Saint-Pol. Le nom " Beautreillis " provient des treilles qui s'élevaient contre les murs du jardin de l'hôtel Saint-Pol.

L'hôtel Raoul, construit, au début du XVII^e siècle, par Paul Ardier, conseiller du roi, fut habité au XVIII^e siècle par la famille Pinon de Saint-Georges.

En 1810, Jean-Louis Raoul achète l'hôtel, qu'il fait surélever.

L'hôtel Raoul fut détruit en 1961.

Seuls subsistent aujourd'hui le portail, un pan de mur et une horloge, désormais accrochée sur l'immeuble du numéro 6.

PROVENANCE.

Démolition de l'hôtel Raoul.
6, rue Beautreillis.
IV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Avril 1961.
Roxane DEBUISSON, entrant un jour sur le chantier de démolition, aperçut des ouvriers abattant la fontaine à coups de masse. Scandalisée, elle sauva son ornement central de la destruction totale.

BIBLIOGRAPHIE.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 200/300









I27

PLAQUE DE SIGNALÉTIQUE DU FIEF POPIN

Pierre gravée, de forme rectangulaire, portant l'inscription " F. P. 9" (pour 9^e quartier ou 9^e plaque).
Époque XVII^e ou XVIII^e siècle.

32 x 37,5 x 6 cm.

PROVENANCE.

20, rue des Bourdonnais.
1^{er} arrondissement.

ACQUISITION.

Sauvetage de la démolition de l'immeuble sur lequel la plaque était fixée, Janvier 1971.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Les fiefs sont des terres ou des revenus concédés par un seigneur à un vassal, en échange d'obligations de fidélité mutuelle, de protection de la part du seigneur, de services de la part du vassal. Les terres concédées obligent le preneur à payer un impôt annuel, le cens. Les plus importants et les plus anciens fiefs étaient rattachés à l'évêque de Paris, qui contrôlait une grande partie de la rive droite, et aux abbayes de Saint-Germain-des-Prés et de Sainte-Geneviève, sur la rive gauche. Les fiefs laïcs étaient de taille plus réduite et souvent morcelés, après des partages successoraux.

Le fief Popin était situé pour partie à l'intérieur des anciennes murailles de Charles V et en totalité à l'intérieur de celles de Louis XIII.

Il aurait tiré son nom d'un certain Popinus, qui l'aurait possédé aux environs de 1185. La famille Popin était très importante. Son plus illustre représentant est Jean Popin, qui fut prévôt des marchands de Paris, de 1293 à 1296, sous Philippe le Bel. Au XIV^e siècle, le fief appartient à Étienne Marcel, prévôt des marchands. C'est sur une partie du fief Popin que furent aménagés, au XVII^e siècle, le palais Royal et ses jardins, dans l'actuel 1^{er} arrondissement. Le fief Popin appartenait à l'archevêché de Paris et comportait 200 maisons en 1754.

Des maisons des rues " des Trois Visages " (numéro 129 de notre catalogue) et " Thibaudtodé " (numéro 133 de notre catalogue) faisaient partie du fief Popin.

Une plaque semblable est visible encore aujourd'hui à l'angle des rues de Richelieu et des Petits Champs.

€ 200/220



128

PLAQUE DE BORNE LIMITE - DÉFENSE EXPRESSE DE BÂTIR

Pierre, de forme rectangulaire, portant l'inscription gravée, " 1727 (chiffre 6 biffé), du règne de Louis XV, de par le Roy. Défenses expresses sont faites de bâtir dans cette rue hors la présente borne et limite, aux peines portées par les déclarations de sa Majesté, de 1724 et 1726. n° 77 ".
Le numéro 77 correspond au numéro de la plaque.
L'inscription encadre les armes de France couronnées.
Époque LOUIS XV.

Dans une armature de fer.

83 x 128 x 6 cm.

Réparations.

Les bornes aux limites de la ville et des faubourgs de Paris ont été posées en conséquence des déclarations du roi de 1724, 1726 et 1728. En 1748, Antoine Desgodets, architecte du roi, en publie la liste dans le fascicule " Les lois des bâtiments suivant la coutume de Paris " au sein d'une chapitre " État des bornes de la ville et des faubourgs de Paris ". Dans le seul faubourg Saint Honoré, cette liste compte trente-deux bornes aux limites.

PROVENANCE.

6, rue Elzévir, anciennement rue des Récollets.
III^e arrondissement.

ACQUISITION.

Lors de la démolition de l'immeuble sur lequel elle était fixée. Mai 1969.
Dans les années 1960, Roxane DEBUISSON photographie quatre bornes subsistant :
5, rue Cadet, 4, rue Laborde, 306, rue de Charenton, 6, rue Elzévir.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 500/600



1729
DU REGNE

DE LOUIS XV

DE PAR

LE ROY

DEFENCES EXPRESSES SONT FAITES DE BATIR DANS
CETTE RUE HORS LA PRESENTE BORNE ET LIMITE
AUX PEINES PORTEES PAR LES DECLARATIONS DE
SA MAJESTE DE 1724 ET 1726.

N° 77

En 1728, Louis XV fait fixer, à chaque intersection de rues, des plaques en pierre gravée, indiquant le nom des rues et le numéro du quartier.

Paris, alors limité par les anciennes fortifications, actuels Grands Boulevards, est divisé en vingt quartiers. Quinze sont situés sur la rive droite, où se trouvent les lieux de pouvoir, le Louvre, les Tuileries, l'Hôtel de Ville, les ministères et les rues commerçantes les plus importantes, comme la rue Saint-Honoré, la plus prestigieuse, ou les rues Saint-Denis et Saint-Martin, très fréquentées. La rive gauche, qui comprend surtout des Universités, des écoles et des couvents, ne comprend que cinq quartiers peu peuplés. Le premier quartier est celui de l'île de la Cité, au cœur de Paris, le vingtième est celui du Luxembourg. Certaines de ces plaques existent encore dans Paris. Le promeneur attentif en découvrira rue du Prévôt, dans le Marais, ou rue de Seine, près du Luxembourg.

Sous Napoléon, le préfet de la Seine, Gaspard Chabrol de Volvic fait installer des plaques nominatives de rues en lave émaillée.

Le numérotage des immeubles connu, lui, différentes expériences tout au long du XVIII^e siècle.

Les galeries du Palais Royal furent numérotées dès leur construction. Elles conservent aujourd'hui encore une numérotation qui affiche les nombres impairs et pairs de manière mélangée : Première boutique au n° 1, deuxième au n° 2... Certaines grandes boutiques possédaient donc une adresse du type " Palais Royal, numéros 17 et 18 ".

En 1779, Martin Kreenfelt de Storckes, chargé d'affaires de l'électeur de Cologne, eut l'idée de numérotter les maisons de Paris en faisant peindre un nombre sur chaque maison, de façon continue, sans distinguer pairs et impairs.

Les Parisiens y virent une menace fiscale, ce qui le contraignit à faire travailler ses ouvriers de nuit.

Le premier numéro fut posé rue de Grammont en 1779. Le procureur général, M. Joly de Fleury, s'offusqua qu'on numérotât son hôtel, rue de la Planche. Le numérotage s'arrêta rapidement dans son quartier, puis dans tout Paris.

Sébastien Mercier, dans son Tableau de Paris, critique cet arrêt et note :
" Il serait plus commode et plus facile d'aller tout de suite chez M. un tel, n° 87, que de trouver M. un tel au Cordon Bleu ou à la Barbe d'Argent, la 15^e porte cochère à droite ou à gauche après telle rue ".

De 1791 à 1805, apparut le numérotage révolutionnaire, ou sectionnaire, dans lequel toutes les maisons étaient numérotées par ordre croissant, sans interruption d'une rue à l'autre, jusqu'à la limite de la section. Le n°1 pouvait donc se trouver voisin du 1761. Plusieurs maisons portaient le même numéro dans une rue s'étendant sur plusieurs sections.

Enfin, en 1805, Napoléon I^{er} numérotait les rues de Paris d'une façon simple et complète. Les rues parallèles à la Seine furent numérotées d'Est en Ouest, les rues perpendiculaires à partir de la Seine. En entrant dans une rue, à gauche les numéros impairs, à droite les numéros pairs.

Ce système, encore utilisé de nos jours, s'est étendu à toutes les villes de France.





129
PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE DES TROIS VISAGES

Pierre gravée, de forme rectangulaire, portant l'inscription " Rue des Trois Visages, 3 " (pour 3e quartier, quartier Sainte-Opportune).

Époque LOUIS XV.

Support de fer peint.

Sans le support : 51 x 84 x 4 cm.

Avec support : 51 x 84 x 31 cm.

La rue des Trois Visages, voie privée, prit le nom de "rue des Trois Visages" en 1782 du fait de la présence d'une enseigne représentant trois têtes sculptées. Elle devint impasse vers cette époque. Elle était le vestige d'une rue de 1245 dénommée "rue Jean L'Éveillé", commençant au 20-22 de l'actuelle rue des Bourdonnais et aboutissant à l'époque rue Bertin Poirée.

PROVENANCE.

Récupérée lors de la démolition d'un mur aveugle sur laquelle la plaque se trouvait fixée.

ACQUISITION.

Juin 1964.

€ 150/160



130
PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE DU PONT AUX BICHES

Pierre gravée, de forme rectangulaire, portant l'inscription " Rue du Pont aux Biches "
Époque LOUIS XV.

40 x 61 x 6 cm.

La rue du Pont aux Biches Saint-Marcel, Ve arrondissement, fut débaptisée pour former une partie de l'actuelle rue de la Clef. Elle commençait rue Censier et finissait rue du Fer à Moulin. Ce nom vient d'un pont sur la Bièvre qui passait au milieu de cette rue.

PROVENANCE :

Rue de la Clef. La plaque recouvrait en partie celle de la rue du Pont aux Biches.
V^e arrondissement.

ACQUISITION :

Lors de travaux de démolition d'une maison du XVIII^e siècle qui supportait cette plaque, septembre 1970.

BIBLIOGRAPHIE.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.



131
PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE DE TOURAINE

Pierre gravée, de forme rectangulaire, portant l'inscription " Rue de Touraine, 14 " (pour 14e quartier, quartier du Temple ou du Marais).
Époque LOUIS XV.

45 x 65,5 x 3 cm.

La rue de Touraine, ou rue de Touraine au Marais, est une ancienne voie devenue partie sud de la rue de Saintonge dans le III^e arrondissement.

Cette rue est présente sur le " Plan de la ville et des faubourgs de Paris divisé en ses vingt quartiers " par le sieur Robert de Vaugondy, de 1760.

PROVENANCE.

2, rue de Saintonge, à l'angle de la rue du Perche.
III^e arrondissement.

ACQUISITION.

Décembre 1967.

BIBLIOGRAPHIE.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 150/160



132

PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE GIRARD-BEAUQUET

Pierre gravée, de forme rectangulaire, portant l'inscription " Rue Girard Beauguet, 14 " (pour 14^e quartier, quartier du Temple ou du Marais).
Époque LOUIS XV.

40,5 x 55 x 3 cm.

BIBLIOGRAPHIE.

La Cité, Bulletin de la société Historique et Archéologique du IV^e arrondissement, juillet 1907. La reproduction de l'inscription ancienne qu'on lit actuellement sur la maison d'angle du numéro 1 de la rue Beautreillis porte à tort le nom de "Girard Beauguet", au lieu de "Gérard Beauguet" figurant sur les anciens plans de Paris.

Le nom de la rue a disparu en 1838 pour être absorbé par celui de la rue Beautreillis qu'elle prolongeait.

PROVENANCE.

1, rue Beautreillis.
IV^e arrondissement.

ACQUISITION.

Sauvetage de la démolition de l'immeuble sur lequel la plaque était fixée, décembre 1972.

€ 150/160

PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE THIBAUDTODÉ

Pierre gravée, de forme rectangulaire, portant l'inscription " Rue Thibaudtodé "
et le numéro 3 (pour 3^e quartier, Quartier Sainte-Opportune).
Époque LOUIS XV.

51 x 82 x 6 cm.

Dans un encadrement de métal rapporté.

Cette rue, disparue, fut absorbée par la rue des Bourdonnais. Elle commençait rue Saint-Germain-l'Auxerrois et finissait rues Boucher et Bertin-Poirée. La rue " Thibault aux Dés " existait en 1230, sous le nom de Théobaldi ad Decios. En 1295, rue Théobaldi ad Tados et rue Thibaud aux Dez. Ce nom a souvent été altéré. Au XV^e siècle, on l'appelait rue Thibaut Ausdet ou rue Thibault Ausdet, Thibaut Todé, Thibault Oudet, Thiébaud Audet. Elle tire son nom soit de celui d'un habitant de cette rue, Thibaut Odet, qui fut Trésorier d'Auvergne en 1242, soit d'un joueur heureux de la même époque, dit Thibaut aux Dés. L'actuelle rue des Bourdonnais résulte de la fusion, en 1852, des rues de l'Arche-Marion, Thibaut-aux-Dés, Bourdonnais et Lenoir-Saint-Honoré.

PROVENANCE.

Rue Thibaudtodé

La plaque provient d'un immeuble démoli 20, rue des Bourdonnais.

1^{er} arrondissement.

ACQUISITION.

Démolition de l'immeuble qui abritait la plaque, janvier 1971.

€ 200/220

RÜE.

THIBAVDTODE

3





134
PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE DES CASCADES

Lave de Volvic émaillée, de forme rectangulaire, portant l'inscription "rue des Cascades" en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert.
Époque SECOND EMPIRE.

40 x 60 cm.

PROVENANCE.

Rue des Cascades
XX^e arrondissement.

La rue commence 101 rue de Ménilmontant et finit 82 rue de la Mare. Ancienne voie de la Commune de Belleville, cette rue figure à l'état de sentier sur les plans de 1812. C'était l'ancienne sente des Musardes transformée en rue en 1837. Son nom actuel de 1867 est dû aux chutes qui avaient été aménagées dans son voisinage pour recueillir les eaux de Belleville dans le regard Saint-Martin.

ACQUISITION.

Chantier de démolition d'un immeuble de la rue.

€ 120/150



I35
PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE LA VRILLIÈRE

Lave de Volvic émaillée, de forme rectangulaire, portant l'inscription " rue La Vrillière "
en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert.
Époque SECOND EMPIRE.

40 x 70 x 2 cm.

PROVENANCE.

Rue La Vrillière.
XX^e arrondissement.

Cette rue commence rue Croix des Petits Champs, finit rue La Feuillade.
Cette rue est une ancienne section de la rue Neuve des Petits Champs qui,
lorsqu'elle fut percée en 1634, avait son commencement rue Croix des Petits Champs.
Elle doit son nom à l'hôtel de la Vrillière, construit par François Mansart de 1630 à 1640.

ACQUISITION.

Chantier de démolition d'un immeuble de la rue, 1973.

€ 120/150

Lave de Volvic émaillée, de forme rectangulaire, portant l'inscription " rue Notre-Dame des Victoires " en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert.
Époque SECOND EMPIRE.

39 x 65 x 2 cm.

PROVENANCE.

Rue Notre-Dame des Victoires.
II^e arrondissement.

Chemin herbu au commencement du XVII^e siècle, cette voie fut transformée en une rue lors de l'aménagement qui suivit, en 1633, la démolition de l'enceinte de Charles V. On l'appela rue des Marais, des Victoires (1634), des pères Augustins (1647) et, enfin, de son nom actuel, dû à ce qu'elle longeait le côté est de l'église Notre-Dame des Victoires. Elle débouchait alors dans la rue Montmartre, près de la porte Montmartre. Cette rue a porté, pendant la Révolution, le nom des Victoires Nationales.



ACQUISITION.

Chantier de démolition d'un immeuble de la rue, 1970.

BIBLIOGRAPHIE.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

137

PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE DES MARTYRS

Lave de Volvic émaillée, de forme rectangulaire, portant l'inscription "rue des Martyrs" en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert. Époque SECOND EMPIRE.

32 x 69,5 x 2,5 cm.

PROVENANCE.

Rue des Martyrs
IX^e et XVIII^e arrondissements.

Cette rue correspond à la dernière section du très vieux chemin qui, par nos rues Montmartre et du Faubourg Montmartre, conduisait à la butte Montmartre.

Cette rue s'appelait, au XVIII^e siècle, "rue des Porcherons", du nom de la barrière d'octroi située, en 1726, à son débouché sur la rue du Faubourg Montmartre.

Elle reçut, vers 1750, son appellation actuelle, due à ce qu'elle conduisait au Sanctum Martyrium où, selon la tradition, Saint-Denis et ses compagnons, Saint-Eleuthère et Saint-Rustique, avaient été décapités. En 1787, la rue fut coupée en deux par le mur des Fermiers-Généraux ; sa section extra-muros s'appela, alors, "chaussée des Martyrs", mais reprit son ancien nom en 1868.

Sa section intra-muros porta, de 1793 à 1806, le nom de Champ-du-repos, dû à celui du cimetière (cimetière Montmartre) où elle conduisait.

ACQUISITION.

Chantier de démolition d'un immeuble de la rue, 1966.

€ 120/150

138

PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE MARIVAUX

Lave de Volvic émaillée, de forme rectangulaire, portant l'inscription "rue Marivaux" en lettres blanches sur fond bleu, l'encadrement vert. Époque SECOND EMPIRE.

35 x 65 cm.

PROVENANCE.

Rue Marivaux
II^e arrondissement.

Cette rue fait partie de celles qui furent ouvertes, en 1780-1784, sur les jardins de l'hôtel du duc de Choiseul-Stainville. Son nom est celui de l'auteur dramatique Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (1688-1763).

ACQUISITION.

Chantier de démolition d'un immeuble de la rue, 1972.

€ 120/150



RUE
DES MARTYRS



RUE
DE MARIVAUX



139
PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE DE LA TOMBE ISSOIRE

Fer émaillé, portant l'inscription " rue de la Tombe Issoire "
en lettres blanches sur fond bleu, le pourtour vert.
Époque SECOND EMPIRE

34,5 x 70 cm.

PROVENANCE.

Immeuble qui abritait la boulangerie-pâtisserie "LALINEC".
94, rue de la Tombe Issoire, angle rue Père Coirentin, rue de la Tombe Issoire.
XIV^e arrondissement.

Cette rue commence boulevard Saint-Jacques et finit boulevard Jourdan.

Elle provient de la fusion, en 1868, sous le nom de l'une d'entre elles, de la rue de la Tombe-Issoire entre le boulevard Saint-Jacques et rue de la Voie Verte (du Père Coirentin) avec la vieille route d'Orléans située au-delà de cette dernière. Le nom de la première de ces deux rues vient du lieu-dit la Tombe-Issoire auquel se rattache la légende du géant Ysoré, contée dans une chanson de geste des environs de 1180, dite le " Moniage Guillaume " ou " la vie de Guillaume devenue Moine ".

Ce géant lançait chaque matin, au pied des remparts, un défi aux Parisiens, que personne n'osait relever. Guillaume d'Orange parvint à tuer le géant, lui coupa la tête. Il fut enterré à l'endroit même où il était tombé et, comme on supposa que cet endroit se trouvait en bordure de la route d'Orléans, on attribua vers 1212, sa tombe au premier monument énigmatique que l'on y trouva, lourde dalle ou grand tumulus, vestige d'un cimetière gallo-romain de Lutèce. Ce fut alors que l'on spécifia que le sepulcrum Isoreti était une tombe sarrasine de vingt pieds de long, et c'est de cette époque que l'on commença la transformation du nom du fameux géant en Isoere, Isore, isoire, puis Issoire. C'est ainsi que le nom de la Tombe Issoire fut donné au fief mentionné.

ACQUISITION.

Achat auprès de la famille Lalinec, chantier de démolition de l'immeuble qui abritait la Boulangerie - Pâtisserie des Statues, afin d'agrandir le carrefour, (lot n° 139 du catalogue, plaque de la rue de la Tombe Issoire), octobre 1971.

€ 50/60



140
PLAQUE NOMINATIVE DU CARREFOUR DE LA CROIX ROUGE

Fer émaillé, portant l'inscription " Carrefour de la Croix Rouge " en lettres blanches sur fond bleu, le pourtour vert.
Époque SECOND EMPIRE.

35 x 55 cm.

PROVENANCE.

Carrefour de la Croix Rouge.
VI^e arrondissement.

Située à la rencontre des rues du Four, de Grenelle, de Sèvres, du Cherche-Midi et du Vieux Colombier.

Ce carrefour, indiqué comme étant, au XV^e siècle, un immense cloaque bloquant les abords des rues du Four, de Grenelle, de Sèvres et du Cherche-Midi, s'appelait alors de la Maladrerie, nom dû au voisinage d'un hôpital pour contagieux, situé à l'angle de la rue du Four. Il prit, au début du XVI^e siècle, son nom actuel, qu'il devait à la croix, peinte en rouge. On enleva la croix en 1650. Sous la Révolution, le carrefour prit le nom de carrefour du Bonnet-Rouge.

ACQUISITION.

Changement de plaque nominative de la rue, 1972.

€ 50/60

141
PLAQUE NOMINATIVE DU BOULEVARD DE PORT ROYAL

Fer émaillé, portant l'inscription " boulevard de Port Royal " en lettres blanches sur fond bleu, le pourtour vert.
Époque SECOND EMPIRE.

35 x 65 cm.

PROVENANCE.

Boulevard de Port Royal.
V^e, XIII^e et XIV^e arrondissements.

Percé de 1866 à 1873, il a absorbé les rues des Trois Couronnes, Pierre-Assis, Cochin, des Bourguignons, le Champ des Capucins, la rue de Port Royal, a fait disparaître en partie les rues Pascal, Broca, de la Glacière, de la Santé, Saint-Jacques et d'Enfer. Son nom est dû au voisinage de l'ancien monastère de Port Royal.

Commence 2, boulevard Arago et 22, avenue des Gobelins et finit 47, avenue de l'observatoire.

ACQUISITION.

Chantier de démolition de l'immeuble qui supportait la plaque, 1970.

€ 50/60



I42
PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE DE CERISOLES

Fer émaillé, portant l'inscription " rue de Cerisoles " en lettres blanches sur fond bleu, le pourtour vert.
Époque SECOND EMPIRE.

32 x 71,5 cm.

PROVENANCE.

Rue de Cerisoles.
VIII^e arrondissement.

Cette rue, ouverte en 1884, a reçu en 1886 le nom de la ville italienne où l'armée française remporta une victoire sur les Impériaux, en avril 1544.

Commence rue Clément-Marot et finit rue François Ier.

ACQUISITION.

Changement de plaque nominative de la rue, 1971.

€ 50/60

I43
FRONTON DE PLAQUE NOMINATIVE DE RUE

Métal émaillé, de forme sinueuse, portant l'inscription " 8^{me} arr^t " en lettres blanches, sur fond bleu, l'encadrement vert.
Début du XX^e siècle.

18 x 52 cm.

€ 5/10



I44

PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE ROLLIN

Fer émaillé, portant l'inscription " rue Rollin " en lettres blanches sur fond bleu.

25 x 39,5 cm.

Très usagée.

PROVENANCE.

Rue Rollin.

V^e arrondissement.

Cette rue commence rue Monge et finit rue du Cardinal Lemoine.

Cette rue s'est appelée Chemin du Moulin à Vent, Chemin du Puits de Fer, Chemin des Morfondus, rue Tiron, puis, de 1672 à 1867, rue Neuve Saint-Etienne-du-Mont. Depuis 1867, cette rue porte le nom du recteur de l'Université, Charles Rollin (1661-1741).

ACQUISITION.

Chantier de démolition d'un immeuble de la rue, 1971.

€ 50/60



I45

PLAQUE NOMINATIVE DE LA RUE DE TURENNE

Fer émaillé, de forme rectangulaire, portant l'inscription " rue de Turenne " en lettres blanches sur fond bleu.

25 x 40 cm.

Cette rue résulte de la fusion des rues du Val Sainte Catherine et Saint-Louis, en 1865, sous le nom du Maréchal-général Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611-1675), qui y avait son hôtel.

BIBLIOGRAPHIE.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 192, reproduite.

€ 50/60





146
FRAGMENT DU PONT DES ARTS

Fonte.
Circa 1801-1804.

Socle de fer peint.

Sans le socle : 18,5 x 24,5 x 7 cm.
Avec socle : 48,5 x 40 x 28,5 cm.

ACQUISITION.

Offerte par un ingénieur de la ville de Paris
en mai 1983.

EXPOSITIONS.

Le Fer à Paris, architectures, exposition Paris, Pavillon de l'Arsenal, mars à mai 1989.

Le Pont des Arts, qui relie les quais Malaquais et Conti au quai François Mitterrand et du Louvre, tire son nom du palais du Louvre qui portait, sous l'Empire, le titre de " Palais des Arts " .

Entre 1801 et 1804, une passerelle de neuf arches en fonte, réservée aux piétons, est construite à l'emplacement de l'actuel Pont des Arts. C'est le premier pont métallique de Paris. Cette innovation est due à Napoléon Bonaparte, Premier consul, suivant une réalisation du directeur des Ponts de Paris, Jean-Baptiste Launay, fondeur. Les ingénieurs Louis-Alexandre de Cessart et Jacques Vincent de Lacroix Dillon veulent que cette passerelle ressemble à un jardin suspendu, orné d'arbustes, de bacs à fleurs et des tout premiers réverbères. Il était nécessaire de régler un péage pour la franchir. En 1852, à la suite de l'élargissement du quai de Conti, les deux arches de la rive gauche deviennent une seule arche. En 1976, l'inspecteur général des Ponts et Chaussées rapporte la fragilité de l'ouvrage, principalement due aux bombardements des deux guerres mondiales et à plusieurs collisions de bateaux en 1961 et 1970. Le pont est fermé à la circulation en 1977 et s'effondrera effectivement sur 60 mètres en 1979 lors d'un dernier choc avec une barge. Le pont est démonté en 1980. Environ la moitié du pont - quatre arches - est récupérée par la ville de Nogent-sur-Marne qui la fit reconstruire en bord de Marne.

Le pont actuel a été reconstruit à l'identique entre 1981 et 1984, selon les plans de l'architecte Louis Arretche, qui a diminué le nombre des arches, pour permettre leur alignement sur celles du Pont Neuf.

Le fragment que nous présentons provient du démontage de 1980.

€ 50/60

147

PLAQUE DE NUMÉROTATION D'IMMEUBLE

Porcelaine émaillée, de forme rectangulaire,
portant le nombre 15 en chiffres blancs sur fond bleu.

17 x 25 cm.

Type de plaque de numérotation de 1847.

PROVENANCE.

Immeuble où se trouvait un commerce à l'enseigne
"À la Boule d'Or".

15, Place d'Aligre.

XII^e arrondissement.

ACQUISITION.

Avril 1968.

BIBLIOGRAPHIE.

Jeanne Pronteau, *Les numérotages des maisons de Paris
du XV^e siècle à nos jours*, Imprimerie Municipale, Paris, 1966, p. 136.

€ 50/60



148

PLAQUE DE NUMÉROTATION D'IMMEUBLE

Porcelaine émaillée, de forme rectangulaire,
portant le nombre 11 en chiffres blancs sur fond bleu.

18,5 x 27 cm.

Type de plaque de numérotation de 1847.

BIBLIOGRAPHIE.

Jeanne Pronteau, *Les numérotages des maisons de Paris du XV^e siècle à nos jours*,
Paris, Imprimerie Municipale, 1966, pp. 136.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 50/60



149

PLAQUE DE NUMÉROTATION D'IMMEUBLE

Porcelaine émaillée, de forme rectangulaire, portant le nombre 6 en blanc sur fond bleu.

19 x 18 cm.

Type de plaque numérotation de 1847.

BIBLIOGRAPHIE.

Jeanne Pronteau, *Les numérotages des maisons de Paris du XV^e siècle à nos jours*, Imprimerie Municipale, Paris, 1966, pp. 136.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 50/60

150

PLAQUE DE NUMÉROTATION D'IMMEUBLE

Porcelaine émaillée, de forme rectangulaire, portant le nombre 128 en chiffres blancs sur fond bleu.

19,5 x 24,5 cm.

Type de plaque numérotation de 1847.

PROVENANCE.

Immeuble sis 128, rue de Lyon
XII^e arrondissement.

Ce numéro se trouvait au-dessus de l'enseigne " À l'Éléphant ", n° 66 de notre vente.

ACQUISITION.

Avril 1968.

BIBLIOGRAPHIE.

Jeanne Pronteau, *Les numérotages des maisons de Paris du XV^e siècle à nos jours*, Imprimerie Municipale, Paris, 1966, pp. 136.

€ 50/60

151

PLAQUE DE NUMÉROTATION D'IMMEUBLE

Porcelaine émaillée, de forme rectangulaire, portant le nombre 9 en chiffres blancs sur fond bleu.

19 x 17,5 cm.

Type de plaque numérotation de 1847.

BIBLIOGRAPHIE.

Jeanne Pronteau, *Les numérotages des maisons de Paris du XV^e siècle à nos jours*, Imprimerie Municipale, Paris, 1966, pp. 136.

€ 50/60





152
PLAQUE D'INFORMATION

Fer émaillé, de forme rectangulaire, double face, portant l'inscription en lettres blanches sur fond bleu "appartement à louer".
Circa 1900.

Attache murale de fer.

Avec ou sans l'attache murale : 25 x 43 cm.

€ 50/60



153
PARTIE SUPÉRIEURE D'UN REPÈRE DE NIVELLEMENT

Fonte, de forme rectangulaire, figurant la nef des Nautes et portant l'inscription " 75 ".
Époque SECOND EMPIRE.

14,5 x 10 x 2,5 cm.

Les repères de nivellement, destinés à calculer le degré des pentes pour un bon écoulement de l'eau par gravitation, se sont multipliés à Paris au milieu du XIX^e siècle.

Ils permettaient de tracer le réseau d'égout, d'établir la distribution en eau potable et une cote indiquait l'altitude par rapport au niveau de la mer.

On peut, aujourd'hui, observer un de ces repères à l'angle de la rue des Archives et de la rue des Francs-Bourgeois.

€ 50/60



154
BORNE LIMITE DE STATIONNEMENT DE FIACRE

Fonte, de forme triangulaire, portant l'inscription "limite".
XIX^e siècle.

20 x 20 x 2,5 cm.

Cette borne indiquait la limite au-delà de laquelle les fiacres
n'avaient pas le droit de stationner pour attendre le client.

PROVENANCE.

Rue Saint-Claude, côté impair,
le long de l'église Saint-Denis du Saint Sacrement.
III^e arrondissement.

ACQUISITION.

1963.

€ 50/60



155

RÉVERBÈRE DE PLACE PARISIENNE

Fonte, le fût fuselé à décor de feuilles de lierre et feuilles de laurier; la partie inférieure en balustre à décor de rosaces.
Il supporte une lanterne de fer à section carrée retenant quatre plaques de verre. Partie destinée à l'enfouissement en tiges de fer courbées.
Fût amovible destiné à l'enfouissement en fonte peinte.
Seconde moitié du XIX^e siècle.

285 x 61 x 61 cm.

Électrifié.

ACQUISITION.

1980.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France, n° 218, avril 1974, p. 67, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 500/600



156

LANTERNE DE RÉVERBÈRE PARISIEN

Fer et zinc peint, de forme circulaire évasée, sommée de la couronne tourelée et des armes de Paris alternées de palmettes.
Fin du XIX^e siècle.

Support circulaire de métal peint.

Sans le support : 108 x 60 cm.

Avec support : 110,5 x 62 cm.

PROVENANCE.

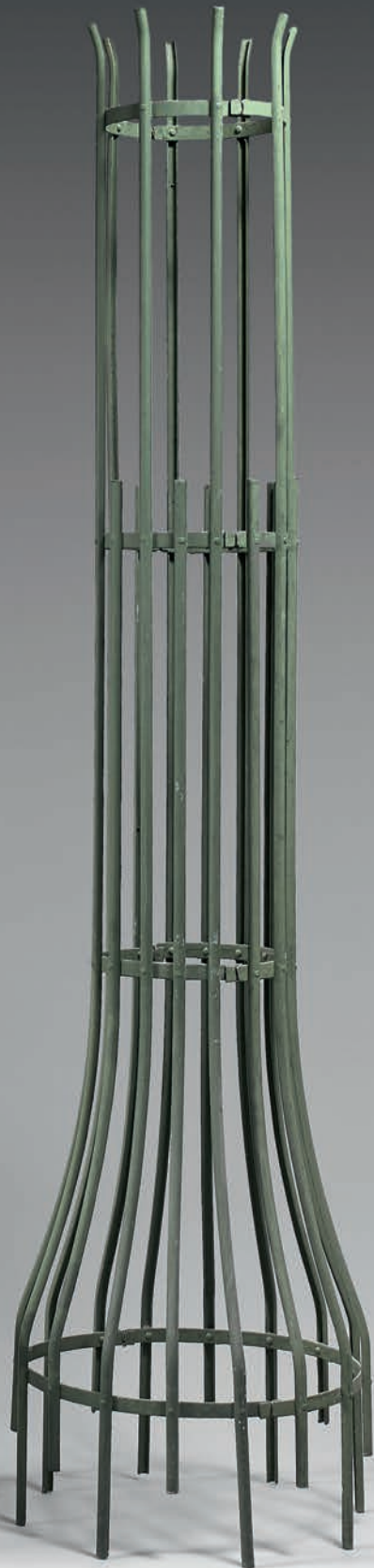
Place Vendôme.

ACQUISITION.

2012.

€ 400/450





157

PAIRE DE CHAISES ET CORSET D'ARBRE DU JARDIN DES TUILERIES

PAIRE DE CHAISES

Fer peint, le dossier sinueux, l'assise circulaire ajourée, posant sur quatre pieds sinueux.
Circa 1900.

81,5 x 39 x 39 cm.

CORSET D'ARBRE

Tiges de fer peintes en vert, de forme circulaire ajourée, évasée dans la partie inférieure.
Fin du XIX^e siècle.

200 x 47 cm.

PROVENANCE.

Jardin des Tuileries.

ACQUISITION.

Année 1976.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 350/380



158

PLAQUE DE SOUTIEN DE HAMPES DE DRAPEAUX

Tôle repoussée, émaillée, en forme d'écusson, portant le monogramme R.F de la République Française étoilée, encadrée d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier nouées par un ruban, sur fond tricolore.
Circa 1900

48,5 x 36 cm.

€ 30/50

159

PLAQUE DE SIGNALÉTIQUE DIRECTIONNELLE

Fer émaillé, figurant une main tendant l'index en noir, gris et blanc sur fond bleu.

JAPY Frères et Cie. Marquée.

Circa 1900.

35 x 40 cm.

Usagée.

€ 40/50



160
PLAQUE D'ADMINISTRATION

Fer émaillé, portant l'inscription " bureau ", en lettres bleues sur fond blanc, fléchée.
Circa 1900.

20 x 40 cm.

€ 40/50



161
GRILLE D'ARBRE DE TROTTOIR PARISIEN

Fonte, de forme circulaire, à décor ajouré de motifs géométriques.
Circa 1920.

Diam : 200 cm.

€ 60/80



162

BANC PUBLIC DOS-À-DOS

Fonte peinte en marron, les consoles balustre ajourées à décor des armes de Paris, de rinceaux, palmettes, supportant les deux assises et le dossier constituées d'une seule planche de chêne rectangulaire.

Circa 1920/30.

97 x 162 x 75 cm.

PROVENANCE.

Boulevard Henri IV.

ACQUISITION.

Auprès des agents de la ville, qui changeaient tous les bancs de l'artère, 1972.

BIBLIOGRAPHIE.

Elle, n° 1472, 4 mars 1974, p. 143, reproduit.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 193, reproduite.

L'Événement du Jeudi, 16 au 22 mai 1985, p.124, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 500/550



Lucien



163
 PETITE PLAQUE D'INFORMATION DES POSTES

Laiton, de forme rectangulaire, gravée de l'inscription
 " La levée est faite par l'administration des Postes ".
 Circa 1930.

6 x 20 cm.

€ 5/10

164
 PLAQUE D'INFORMATION DE TOILETTES PUBLIQUES

Métal émaillé, de forme rectangulaire, portant l'inscription
 " Tarif 10 Frs. Pourboires interdits. Un compteur d'entrée fonctionne
 chaque fois que la porte est fermée et le personnel est redevable
 des entrées enregistrées. Toute personne qui fermera la porte
 plusieurs fois devra payer autant de fois le prix d'entrée ".
 Émail Laborde, Paris. Marquée.
 Circa 1930.

6 x 14,5 cm.

€ 10/20





165
CORBEILLE DU PARC DES BUTTES CHAUMONT

Tiges de fer courbées peintes en vert, modèle " Ville de Paris ", de forme circulaire évasée ajourée, en tiges de fer courbées. Bac intérieur amovible en tôle peinte en vert.
Circa 1920.

67 x 55 cm.

Sur trépied circulaire de fonte peinte en vert (en partie enterré) : 27 x 24 cm.



PROVENANCE.

Aire de jeux du parc des Buttes Chaumont.

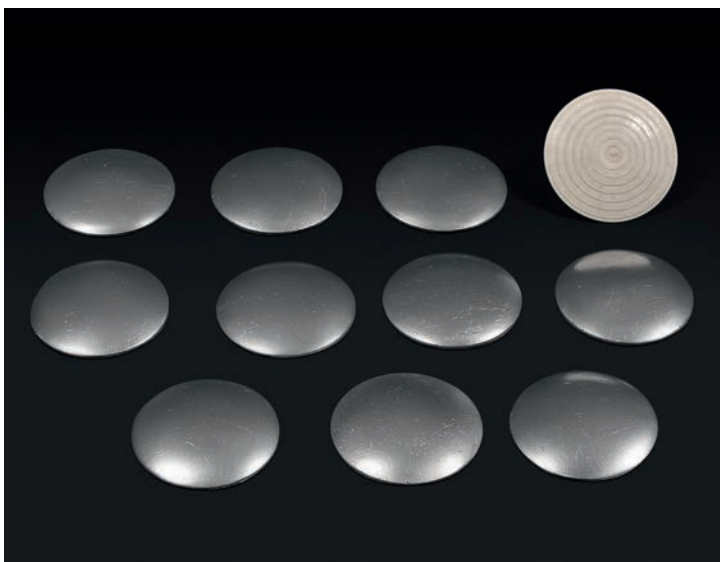
ACQUISITION.

Auprès de la Ville de Paris, décembre 1975.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 150/160



166
SUITE DE DIX CLOUS DE PASSAGE PIÉTON

Fonte de fer chromé
XX^e siècle.

Diam. 10,5 cm

PROVENANCE.

Récupérée place de la Bastille, au moment de la mise en place des passages protégés peints.

ACQUISITION.

1975.

On joint :

CLOU DE PASSAGE PIÉTON

Plastique sur tige de fer.

Circa 1970.

Diam. 10 cm.

Ce type de clou a subsisté très peu de temps, du fait de sa fragilité.

€ 50/60



167
POTELET DE TROTTOIR

Fer peint en marron, de forme fuselée, terminé par une boule.
XX^e siècle.

Sur support circulaire de métal.

107 x 9 cm.

Diam. du support : 50 cm.

€ 30/40



168
POTELET DE TROTTOIR

Fer peint en marron, de forme balustre, terminé par une boule.
Début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Sur support carré de métal.

90 x 7 cm.
Support : 43 x 43 cm.

€ 30/40



169
PLAQUE DE BOUCHE DE GAZ

Fonte, de forme circulaire, à décor de croisillons
et portant l'inscription " Gaz C.M. ".
Début du XX^e siècle.

Diam. 21,5 cm.

On joint :

ARRIVÉE DE GAZ

Fonte, de forme cylindrique.
Début du XX^e siècle.

23 x 20 cm.

€ 15/20

170

TORTUE D'AGENT DE CIRCULATION

Fer peint en blanc, de forme circulaire, la ceinture constituée de plaques de verre réfléchissantes.
Circa 1950/1960

9 x 32 cm.

€ 10/20



171

RÉUNION DE DIVERS ÉLÉMENTS DE DÉCOR DE LA RUE PARISIENNE

ENSEIGNE DE CABARET

Métal repoussé, épousant la forme d'une pomme de pin. Traces de dorure.

XIX^e siècle.

14 x 9 cm.

Dans l'Antiquité, la pomme de pin était consacrée à Neptune et à Bacchus car les tonneaux étaient enduits de poix-résine, pour empêcher le vin de filtrer entre les douves de ces barriques, à l'intérieur desquelles l'eau de mer ne pouvait pénétrer quand on les transportait dans des barques. La pomme de pin était l'enseigne ordinaire des débitants de vin.

FER DE LANCE DE HAMPE DE DRAPEAU

Tôle, ornée du monogramme "R.F".

XIX^e siècle.

28 x 11 cm.

€ 10/20







172

HECTOR GUIMARD (1867-1942)

ÉCUSSON DE GARDE-CORPS DE BALUSTRADE DE BOUCHE D'ENTRÉE DE STATION DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN



Fonte peinte en vert de deux tons, de forme végétale ajourée, reprenant la lettre initiale "M" pour "métropolitain". Circa 1900.

Support de fer peint.

Sans le support : 75 x 62 cm.
Avec support : 75 x 62 x 30 cm.

ACQUISITION.
Janvier 1973.

EXPOSITIONS :
Le Fer à Paris, architectures,
Pavillon de l'Arsenal,
mars à mai 1989.

€ 1 000 / 1 200



173

POTELET D'ARRÊT D'AUTOBUS SULLY MORLAND.

Fonte et tôle, le fût balustre peint en marron, supportant un sommet évasé à deux plaques rectangulaires portant pour l'une l'inscription " SULLY MORLAND " et pour l'autre " Principaux points desservis, ligne 86, Bastille, hôpital Saint Antoine, Nation, Porte de Vincennes, Saint-Mandé, Place du Général Leclerc, Mairie, Église, Demi-lune (Parc zoologique), ligne 87, Bastille ", réunies par deux disques peints en rouge et jaune portant l'inscription " Faire signe au machiniste " encadrée de deux plaques circulaires en fer émaillé indiquant les numéros de lignes 86 et 87.

Circa 1930.

260 x 58,5 x 43,5 cm.

PROVENANCE.

Achat auprès de la R.A.T.P.

ACQUISITION.

Décembre 1971.

BIBLIOGRAPHIE.

Elle, n° 1472, 4 mars 1974, p. 143, reproduit.

Femme Pratique, n° 129, mai 1974, p. 193, reproduite.

L'Événement du Jeudi, 16 au 22 mai 1985, p. 124, reproduite.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

Florine ASCH, *Florine chez les parisiens*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 2003.

€ 600/650



SULLY
MORLAND

86

87

LE NORD-SUD

La Société du chemin de fer électrique souterrain Nord-Sud de Paris, ou plus simplement " Nord-Sud ", créée en 1902, a construit et exploité trois lignes du métro de Paris jusqu'en 1931.

Elle est fondée à l'initiative de Jean-Baptiste Berlier, ingénieur des Mines qui propose, en 1901, avec l'appui du financier Xavier Janicot, de construire une ligne Montparnasse - Montmartre passant par les gares d'Orsay et de Saint-Lazare en réalisant deux tunnels parallèles, constitués d'une succession d'arceaux de métal, en grande profondeur. Ce mode de construction devait permettre de s'affranchir du tracé des rues et d'obtenir un tracé plus direct. Il obtint la concession le 28 décembre 1901.

La concession comporte trois lignes :

- Ligne A : Porte de la Chapelle - Montmartre - Montparnasse - Porte de Versailles ;
- Ligne B : Saint-Lazare - Porte de Saint-Ouen et Porte de Clichy ;
- Ligne C : Montparnasse - Porte de Vanves.

La ligne A ouvre le 5 novembre 1910 de Porte de Versailles à Notre-Dame-de-Lorette, puis la ligne B le 26 février 1911, de Saint-Lazare à Porte de Saint-Ouen. Le nouveau réseau est techniquement très similaire à celui de son concurrent direct, mais les stations et le matériel roulant sont plus soignés dans leur aménagement. Le nom des stations est écrit en faïence au lieu des plaques émaillées de la CMP, les directions des rames sont carrelées sur les tympans des tunnels.

La section Notre-Dame-de-Lorette - Pigalle de la ligne A est ouverte à son tour le 9 avril 1911, le tronçon La Fourche - Porte de Clichy de la ligne B, le 20 janvier 1912, et enfin la section Pigalle - Jules Joffrin de la ligne A, le 30 octobre 1912. L'achèvement au nord de la ligne A de Jules Joffrin à Porte de la Chapelle est retardé par le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Le Nord-Sud achève ce prolongement en pleine guerre : il est ouvert à l'exploitation le 23 août 1916.

La compagnie procède, durant les années 1920, aux démarches nécessaires à la construction de sa ligne C, Porte de Vanves - Montparnasse. Mais les coûts de construction de ses lignes ne lui ont pas permis de survivre.

Le " Nord-Sud " disparaît le 1^{er} janvier 1931, absorbé par la Compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris (CMP) qui gérait la concession des autres lignes du métro, avant la nationalisation du réseau en 1948, donnant naissance à l'actuelle RATP.

Les lignes de l'ancienne compagnie Nord - Sud ont été alors progressivement intégrées au réseau de la CMP. L'ancienne ligne A devient la ligne 12 et la ligne B devient la ligne 13. Tandis, que la ligne C est finalement réalisée par la CMP durant les années 1930 et est absorbée par la ligne 13, grâce à la construction d'un tronçon intermédiaire.

On peut encore voir sur de nombreuses stations de la ligne 12 (Pasteur, Sèvres-Babylone, Porte de Versailles...) les entourages verts ou jaune du nom des stations et le sigle " N/S ".

En août 1974, Roxane Debuissou apprend, par un ami du musée des Transports Parisiens, M. Jean Robert, que les anciennes voitures vertes et rouges de la ligne 12 vont être broyées sur un chantier de démolition à Pantin. Elle s'y précipite, et sauve de la destruction les numéros 174 à 181 de notre vente.



174

SIÈGE DE VOITURE DE PREMIÈRE CLASSE DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN, COMPAGNIE NORD-SUD

Bois, posant sur deux pieds de métal arqués. Au dos du dossier, plaque émaillée, portant le numéro 1 et l'inscription " Société du Verre Étiré ".
Voiture Sprague -Thomson. Garniture de moleskine à l'emblème " RATP " postérieure.
Circa 1920.

98 x 47 x 44 cm.

ACQUISITION.

Lors du chantier de destruction des rames du Nord-Sud à Pantin en août 1974.

BIBLIOGRAPHIE.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 200/220



Lucien

175

BANQUETTE DOUBLE ET BANQUETTE SIMPLE DE VOITURE DE SECONDE CLASSE
DE LA COMPAGNIE NORD-SUD DE MÉTROPOLITAIN PARISIEN.

Planche de bois courbé, verni, l'armature de fer peinte en vert, posant sur deux pieds de fonte peinte courbés.
La banquette simple est foncée d'une plaque de fer émaillé au sigle de la compagnie Nord-Sud, entre filets,
portant la marque " Société du Verre Étiré ", en gris sur fond bleuté. La banquette double est foncée d'une plaque de fer émaillé
portant l'inscription " Nord-Sud, Ile classe ", entre filets, portant la marque " Société du Verre Étiré ", en gris sur fond bleuté.
Circa 1920

Banquette simple : 84 x 47 x 48 cm.

Banquette double : 90 x 96 x 49 cm.

ACQUISITION.

Lors du chantier de démolition des rames du Nord-Sud à Pantin en août 1974.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 300/320





Lucien



176
 PLAQUE DE PAROI DE VOITURE DE PREMIÈRE CLASSE
 DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN,
 COMPAGNIE NORD-SUD

Tôle émaillée, de forme rectangulaire,
 ornée de filets d'encadrement jaunes à décrochements sur fond rouge.
 Société du Verre Étiré. Marquée.
 Circa 1920.

71 x 40,5 cm.
 Dans un encadrement de fer peint.

ACQUISITION.
 Lors du chantier de démolition des rames du Nord-Sud à Pantin
 en août 1974.

€ 60/80



177
 PLAQUE DE PAROI DE VOITURE DE SECONDE CLASSE
 DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN,
 COMPAGNIE NORD-SUD

Tôle émaillée, de forme rectangulaire, ornée du monogramme CMP
 encadré de filets d'encadrement beiges à décrochements,
 sur fond crème.
 Société du Verre Étiré. Marquée.
 Circa 1920.

71 x 40,5 cm.
 Dans un encadrement de fer peint.

ACQUISITION.
 Lors du chantier de démolition des rames du Nord-Sud
 à Pantin en août 1974.

€ 60/80



178
PLAQUE NOMINATIVE DE QUAI DE LA STATION " SAINT-JACQUES "
DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN

Fer émaillé, de forme rectangulaire, en lettres blanches sur fond bleu.
Émail E.D JEAN. Marquée.
Circa 1920.

35 x 120 cm.

€ 120/130



179
ÉCHELLE DE DESCENTE SUR LA VOIE DE CHEMIN DE FER
MÉTROPOLITAIN PARISIEN, COMPAGNIE NORD-SUD.

Fer peint en rouge. Transformée en tablette de téléphone.
Circa 1920.

184 x 37 x 57 cm.

ACQUISITION.

Lors du chantier de démolition des rames du Nord-Sud à Pantin
en août 1974.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris,
Société Nouvelle des Éditions
du Chêne, 1988, reproduite.
Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*,
Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha, 1991.

€ 10/20

**IL EST DÉFENDU
DE FUMER OU DE CRACHER**

EN CAS D'ARRÊT, MÊME PROLONGÉ,
ENTRE STATIONS, IL EST
INTERDIT DE DESCENDRE
SUR LA VOIE AVANT D'Y AVOIR
ÉTÉ INVITÉ PAR
LES AGENTS DE LA R.A.T.P.

LES PLACES NUMÉROTÉES
SONT RÉSERVÉES PAR PRIORITÉ:

1^o AUX MUTILÉS DE GUERRE,

2^o AUX AVEUGLES CIVILS,
AUX INVALIDES DU TRAVAIL
ET AUX INFIRMES CIVILS,

3^o AUX FEMMES ENCEINTES
ET AUX PERSONNES
ACCOMPAGNÉES D'ENFANTS
ÂGÉS DE MOINS DE QUATRE ANS

**NE PAS UTILISER LES STRAPONTINS
AUX HEURES D'AFFLUENCE**

180

PANNEAU D'INFORMATION D'INTÉRIEUR
DE VOITURE DE LA RATP

Papier fort imprimé en lettres marron sur fond crème, portant l'inscription
*"Il est défendu de fumer ou de cracher, il est interdit de descendre sur la voie,
les places numérotées sont réservées par priorité,
ne pas utiliser les strapontins aux heures d'affluence"*.
Affiches Gaillard, Paris, 99, rue du Faubourg du Temple.

79,5 x 30 cm.

Encadrée, sous-verre.

PROVENANCE.

Compagnie Nord-Sud.

ACQUISITION.

Lors du chantier de démolition des rames du Nord-Sud à Pantin en août 1974.

BIBLIOGRAPHIE.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo, Kenkyusha,
1991.

€ 100/120

181

APPLIQUE LUMINEUSE DE VOITURE
DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN,
COMPAGNIE NORD-SUD.

Fer, de forme sinueuse, à une lumière.
Circa 1910.

13 x 10 x 13 cm.

ACQUISITION.

Lors du chantier de démolition des rames du Nord-Sud
à Pantin en août 1974.

BIBLIOGRAPHIE.

Marie-France BOYER, *Habiter Paris*, Paris, Société Nouvelle
des Éditions du Chêne, 1988, reproduite.

Sanjiro MINAMIKAWA, *The Art of living*, Kenchiku Siryo, Tokyo,
Kenkyusha, 1991.

On joint :

DEUX AMPOULES D'ORIGINE AU SIGLE DE LA RATP

€ 5/10



182

DEUX PLAQUES DE NUMÉROTATION D'AUTOBUS
PARISIEN

L'une d'avant d'autobus en tôle émaillée, portant le numéro 48 évidé,
sur fond de tissu.

L'autre d'arrière d'autobus, en fer émaillé, portant le numéro 20
sur fond noir, le revers émaillé vert.

Plaque n° 48, circa 1950-1970.
30 x 33 cm.

Plaque n° 20, circa 1965-1970

30 x 35 cm.

€ 10/20





183

PLAQUE DE SIGNALÉTIQUE DE COULOIR DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN
" W.C. CIREURS URINOIR "

Fer émaillé, de forme rectangulaire, portant l'inscription en lettres blanches
sur fond bleu turquoise " W.C cireur urinoir ".

39,5 x 74,5 cm.

ACQUISITION.
1970.

€ 30/40



184

CORBEILLE DE QUAI DE QUAI DE STATION
DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN

Bois peint, de forme rectangulaire évasée.
Circa 1970.

41 x 71,5 x 21,5 cm.

€ 10/20

185

PLAQUE D'INFORMATION DE QUAI DE STATION DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN

Métal émaillé, de forme rectangulaire, portant l'inscription : " *Ne jetez rien à terre, ces paniers sont à votre disposition* ".
Circa 1970.

10 x 50 cm.

€ 20/30





186
SÈVRES

Assiette circulaire en porcelaine, ornée en polychromie de deux chérubins encadrant le monogramme " LP " du roi Louis-Philippe. Marque du château des Tuileries. Époque LOUIS-PHILIPPE.

€ 40/50

187
CREIL
SUITE DE SIX ASSIETTES

Faïence fine à décor imprimé figurant des monuments de Paris en noir sur fond blanc : " *Église Notre-Dame* ", " *Fontaine des Innocents à Paris* ", " *Église Saint Eustache à Paris* " (usures), " *Palais de Justice* ", " *Château de St Cloud* ", " *Val de Grâce à Paris* ", l'aile ornée de feuilles de chêne et glands.

Début du XIX^e siècle.

On joint :

CREIL, CHOISY, MONTEREAU
CINQ ASSIETTES

Faïence fine de trois séries différentes à décor imprimé, figurant des monuments de Paris en noir sur fond blanc : " *Les Thuileries, côté du Carousel* ", " *La barrière du Trône* ", " *Palais des Tuileries à Paris* ", " *Église St Sulpice à Paris* ", " *Porte St Denis à Paris* ", l'aile ornée de feuilles de chêne et glands.

Trois marquées *MonterEAU*, une marquée *Choisy*.
Premier Empire.

€ 100/120





188

CREIL

RÉUNION DE SEPT ASSIETTES

Faïence fine de séries différentes, de forme circulaire ou octogonale, à décor imprimé, figurant des monuments de Paris, en noir sur fond blanc : "*Vue du portail de l'église St Sulpice avec la nouvelle fontaine*", "*Intérieur de Notre-Dame à Paris*", "*Vue de la Porte St Denis du côté d'occident à Paris*", "*Première vue de l'hôtel des Monnoies du côté de la Rivière à Paris*", "*École militaire*", "*Barrière St Martin*", "*Barrière de Fontainebleau à Paris*" et deux plats creux ovales en faïence fine, à décor imprimé, figurant des monuments de Paris, en noir sur fond blanc : "*Hôtel des Invalides*" (avec la fontaine ornée du lion de Saint Marc de Venise restituée en 1815), "*Palais de Justice*".

Premier Empire.

Usures, restaurations sur certaines.

€ 80/100

189

CHOISY-LE-ROI, HAUTIN ET BOULENGER

SUITE DE DOUZE ASSIETTES

Faïence fine de forme circulaire légèrement chantournée, à décor imprimé, l'aile ornée de vues de parcs parisiens dans des réserves, encadrées de feuillages et rinceaux, le centre à décor de monuments de Paris : "*Caserne du Prince Eugène et fontaine du Château d'Eau*", "*Tour St Jacques*", "*Arc de Triomphe de l'Étoile*", "*Mairie du 1^{er} arrond^t, Tour du Louvre et St Germain l'Auxerrois*", "*Nouveau Louvre, côté de la rue de Rivoli*", "*Nouveau Louvre, Place Napoléon III*", "*Fontaine St Michel*", "*Fontaine des Innocents et les Halles Centrales*", "*Gare du Chemin de Fer de Strasbourg*", "*Caserne Napoléon*", "*Palais de l'Industrie*", "*La Tour de l'Horloge et le Pont au Change*".

Cachet "H.B, porcelaine de Choisy le Roi" et marque en creux.

Époque SECOND EMPIRE.

€ 120/150

Lucien





Lucien



Debout (lunettes noires), entre Georges Lepré et Philippe Faure-Brac, Roxane Debuissou photographée au milieu de ses amis sommeliers.



CAFE BAR

P. Rabu

RESTAURANT



INDEX

Les numéros renvoient à ceux du catalogue

- Arc de Triomphe. 9, 22, 28, 189
Arc de triomphe du Carrousel. 28
Arsenal. 50
Avenue Duquesne. 114
Avenue Victor Hugo. 72
Barrière de Fontainebleau. 188
Barrière de la Cunette. 10
Barrière de Saint-Mandé. 13, 173
Barrière du Trône. 14, 187
Barrière Saint-Denis. 10
Barrière Saint-Martin. 14, 26
Bièvre. 35, 36, 37, 130
Boulevard Beaumarchais. 70
Boulevard de la Gare. 119, 120
Boulevard de Port-Royal. 141
Boulevard du Temple. 30
Boulevard Henri IV. 162
Boulevard Saint-Martin. 31, 75
Café de la Gare. 33
Carrefour de la Croix Rouge. 140
Caserne du Prince Eugène. 189
Caserne Napoléon. 189
Cathédrale Notre-Dame. 1, 3, 12, 16, 17, 29, 44, 46, 50, 52, 55, 187, 188
Champs-Élysées. 43
Chapelle Saint-Louis-de-la-Salpêtrière. 23
Château de Saint-Cloud. 187
Chaussée du Maine. 24
Cité Dupetit-Thouars. 86
Colonne Vendôme. 1
Cour du Dragon. 25
École Militaire. 188
Église du Val-de-Grâce. 187
Église Saint-Étienne-du-Mont. 7, 41
Église Saint-Eustache. 27, 187
Église Saint-Germain-l'Auxerrois. 189
Église Saint-Gervais. 42
Église Saint-Sulpice. 24, 187, 188
Fontaine des Innocents. 187, 189
Fontaine du Château d'Eau. 189
Fontaine Saint-Michel. 189
Gare d'Orsay. 59
Gare du Chemin de Fer de Strasbourg. 189
Ile de la Cité. 29, 33, 46, 50, 172
Ile Louviers. 16
Ile Saint-Louis. 6
Invalides. 5, 188
Jardin des Tuileries. 157
Halles Centrales. 189
Hôtel de la Monnaie. 188
Hôtel de Salm. 59
Hôtel de ville. 8, 24
Hôtel-Dieu. 12, 29
Louvre. 1, 8, 146, 189
Mairie du 1^{er} arrondissement. 189
Marché aux Veaux. 3
Marché Neuf. 12
Ménilmontant. 24
Montparnasse. 24
Morgue. 12, 29
Palais Bourbon. 11
Palais de Justice. 187, 188
Parc des Buttes-Chaumont. 165
Passage Piver. 112
Place d'Aligre. 147
Place de la Bastille. 166
Place de la Concorde. 11
Place de l'Étoile. 9, 49, 189
Place Napoléon III. 189
Place Saint-Michel. 33
Place Sainte-Opportune. 19
Place Vendôme. 156
Palais de l'Industrie. 189
Palais de l'Institut. 45
Panthéon. 41
Pompe de la Samaritaine. 2
Pont au Change. 189
Pont de la Tournelle. 6, 18, 39
Pont de Solférino. 59
Pont des Arts. 21, 146, 45, 53
Pont Louis-Philippe. 42
Pont Marie. 32, 40
Pont Neuf. 1, 2, 24, 34, 45, 51, 62, 65, 146
Pont Saint-Michel. 56
Pont Sully. 40
Port au Blé. 3
Port de la Tournelle. 39
Port des Saints-Pères. 45, 21
Port Malaquais. 21, 45
Port Saint-Paul. 3, 32
Porte Saint-Denis. 8
Porte Saint-Martin. 8
Quai Conti. 53, 146
Quai de Béthune. 6
Quai de Bourbon. 42

Quai des Balcons. 6
 Quai des Grands-Augustins. 34,44
 Quai de la Rapée. 52,58
 Quai des Ormes. 3
 Quai du Dauphin. 6
 Rue Amelot. 103
 Rue aux Ours. 109
 Rue Beautreillis. 126, 132
 Rue Berger. 85, 104
 Rue Boutebrie. 76
 Rue Brisemiche. 48
 Rue de Birague. 73
 Rue de Cerisoles. 142
 Rue d'Enghien. 87
 Rue de l'Arrivée. 98
 Rue de la Collégiale. 124
 Rue de la Clef. 130
 Rue de la Cossonnerie. 68
 Rue de la Montagne-Sainte-Genève. 41
 Rue de la Procession. 80
 Rue de la Sablière. 115
 Rue de la Tombe Issoire. 100, 11, 1239
 Rue de La Vrillière. 135
 Rue de Charenton. 82
 Rue de l'Arbre Sec. 122
 Rue de Longchamp. 72
 Rue de Lyon. 66, 150
 Rue de Meaux. 89
 Rue de Montreuil. 99
 Rue de Rivoli. 189
 Rue de Saintonge. 131
 Rue de Sévigné. 97
 Rue de Touraine. 131
 Rue de Turbigo. 118
 Rue de Turenne. 107, 108, 145
 Rue de Vanves. 81
 Rue de Vaugirard. 91
 Rue des Blancs Manteaux. 102
 Rue des Bourdonnais. 127, 129, 133
 Rue des Cascades. 134
 Rue des Gobelins. 36, 141
 Rue des Gravilliers. 78, 79, 116
 Rue des Marais. 90
 Rue des Martyrs. 137
 Rue des Récollets. 128
 Rue des Rosiers. 83
 Rue des Trois Bornes. 69
 Rue des Trois Visages. 129
 Rue du Bac. 74
 Rue du Bouloi. 125
 Rue du Faubourg du Temple. 112
 Rue du Faubourg Saint-Martin. 90
 Rue du Parc Royal. 93
 Rue du Pas de la Mule. 121
 Rue du Perche. 131
 Rue du Pont aux Biches. 130
 Rue du Pont Louis-Philippe. 88, 101
 Rue du Pont Neuf. 65
 Rue du Pot-au-Lait. 35
 Rue du Temple. 86
 Rue Elzévir. 128
 Rue Galande. 61
 Rue Jacob. 92
 Rue Jean-Pierre Timbaud. 111
 Rue Keller. 105
 Rue Lesdiguières. 121 bis
 Rue Léopold Bellan. 95
 Rue Marivaux. 138
 Rue Montmartre. 27
 Rue Neuve-Notre-Dame. 17
 Rue Notre-Dame des Victoires. 136
 Rue Pelleport. 84
 Rue Père Corentin. 113
 Rue Pierre Lescot. 68
 Rue Rambuteau. 106
 Rue Raymond Losserand. 81
 Rue Rollin. 144
 Rue Saint-Antoine. 77
 Rue Saint-Claude. 154
 Rue Saint-Denis. 20, 63, 109
 Rue Saint-Dominique. 64
 Rue Saint-Honoré. 65, 110
 Rue Saint-Jacques. 61
 Rue Saint-Martin. 71, 109
 Rue Saint-Maur. 67
 Rue Saint-Sauveur. 95
 Rue Saint-Vincent. 54
 Rue Thibaudtodé. 133
 Tour de l'Horloge. 189
 Tour Saint-Jacques. 189
 Tuileries. 1, 8, 15, 60, 157, 186, 187

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTES

LUCIEN-PARIS est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000. En cette qualité, LUCIEN-PARIS, agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre LUCIEN-PARIS et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de la vente.

I - LE BIEN MIS EN VENTE

- a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. LUCIEN-PARIS se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.
- b) Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont pas que l'expression par LUCIEN-PARIS de sa perception du lot, mais ne saurait constituer la preuve d'un fait. Les dimensions sont données à titre indicatif.
- c) Les indications données par LUCIEN-PARIS sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes, ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

II - LA VENTE

- a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de LUCIEN-PARIS, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. LUCIEN-PARIS se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires. LUCIEN-PARIS se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- b) Toute personne qui se porte enchérisseuse s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par LUCIEN-PARIS.
- c) Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, LUCIEN-PARIS pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. LUCIEN-PARIS ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.
- d) LUCIEN-PARIS pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente et que LUCIEN-PARIS aura acceptés. Si LUCIEN-PARIS reçoit plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré. LUCIEN-PARIS ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.
- e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, LUCIEN-PARIS se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans la catalogue.
- f) LUCIEN-PARIS dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. LUCIEN-PARIS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer les lots. En cas de contestation, LUCIEN-PARIS se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente

ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour LUCIEN-PARIS, l'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.

III - LES INCIDENTS DE LA VENTE

- a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.
- b) Pour faciliter la présentation des biens lors de la vente, LUCIEN-PARIS pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins les enchères ne pourront être portées en devises étrangères, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité de LUCIEN-PARIS.

IV - PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'État français dispose d'un droit de préemption des oeuvres vendues conformément aux textes en vigueur. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les quinze jours. LUCIEN-PARIS ne pourra être tenu pour responsable des conditions de la préemption par l'État français.

V - L'EXÉCUTION DE LA VENTE

- a) En sus du prix d'adjudication l'acquéreur devra acquitter par lot les commissions et taxes de 25 % TTC. Pour les lots de nature judiciaire, signalés au catalogue par une astérisque, l'adjudicataire devra acquitter auprès de la SCP Christophe LUCIEN, commissaire priseur judiciaire, par lot, les commissions et taxes de 14,40 % TTC. Les taxes (TVA sur commission et TVA à l'import) peuvent être rattachées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union Européenne. Un adjudicataire justifiant d'un n° de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants : en espèces : jusqu'à 1.000 Euros frais et taxes compris pour les ressortissants français, et 10.000 Euros pour les ressortissants français domiciliés fiscalement à l'étranger et pour les ressortissants étrangers sur présentation de justificatifs par chèque ou par virement bancaire.
- b) LUCIEN-PARIS sera autorisée à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication prononcée. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès de LUCIEN-PARIS dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à LUCIEN-PARIS dans les conditions de la Loi du 6 juillet 1978.
- c) Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre LUCIEN-PARIS, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot, après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de LUCIEN-PARIS serait avérée insuffisante.
- d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle LUCIEN-PARIS pourra facturer à l'acquéreur des frais de dépôt du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise

en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant, si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, LUCIEN-PARIS se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix : des intérêts au taux légal majoré de cinq points, le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance, le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères. LUCIEN-PARIS se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant. LUCIEN-PARIS se réserve d'exclure de ses ventes futures tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.

e) L'objet qui n'aura pas été retiré par l'acquéreur le lendemain de sa vente avant 10 heures en salle sera entreposée à ses frais au sous-sol de l'hôtel Drouot. Le retour d'un lot à l'étude ne se fera uniquement que sur demande expresse de l'acquéreur et avec l'accord de LUCIEN-PARIS. Le magasinage n'engage pas la responsabilité de LUCIEN-PARIS à quel titre que ce soit.

VI - PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE REPRODUCTION DES OEUVRES

LUCIEN-PARIS est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. En outre LUCIEN-PARIS dispose d'une dérogation légale lui permettant de reproduire dans son catalogue les oeuvres mises en vente, alors même que le droit de reproduction ne serait pas tombé dans le domaine public. Toute reproduction du catalogue de LUCIEN-PARIS peut donc constituer une reproduction illicite d'une oeuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits sur l'oeuvre. La vente d'une oeuvre n'emporte pas au profit de son propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'oeuvre.

VII - BIENS SOUMIS À UNE LÉGISLATION PARTICULIÈRE

Les ventes d'automobiles, de monnaies et de vins donneront lieu à des conditions additionnelles qui seront communiquées par LUCIEN-PARIS sur demande.

VIII - INDÉPENDANCE DES DISPOSITIONS

Les dispositions des présentes conditions générales d'achat sont indépendantes les unes des autres. La nullité de quelque disposition ne saurait entamer l'inapplicabilité des autres.

IX - COMPÉTENCE LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat.